

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. OCTOBRE.

1780.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, v^o
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
trice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. OCTOBRE

1780.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'esprit des Croisades , ou histoire politique & militaire des guerres entreprises par les Chrétiens contre les Mahométans , pour le recouvrement de la Terre - sainte , pendant le 11 , 12 & 13^e. siècles. A Paris , chez Moutard ; à Liege , chez Demazeau 1780. 4 vol. in-8^o. de 600 pages chacun , en attendant la suite.

J'Avoue que je ne comprends pas trop ce que signifient tous ces *Esprits* en fait d'histoire ?
Qu'on ait compilé un certain nombre de pas-

Q 2

pages

pages de Bossuet , Bourdaloue , Fénelon , Rousseau , Voltaire &c , & qu'on ait honoré ces divers recueils du nom d'*Esprit* ; à la bonne heure. On entendoit par-là qu'on avoit rassemblé les endroits les plus propres à donner une idée vraie des talens & de l'*esprit* de ces écrivains célèbres ; & quoique ces recueils ne fussent pas rédigés avec le soin & le choix nécessaires pour obtenir cet effet , le but des rédacteurs étoit du moins énoncé d'une manière intelligible. Mais l'*esprit* d'une histoire , qui pourra nous dire ce que c'est ? Si c'est l'ensemble des motifs , des intrigues , des prétentions qui ont produit les diverses révolutions des empires ou des provinces ; je ne vois rien là qui ne soit nécessairement & essentiellement détaillé dans les histoires que des auteurs célèbres nous ont données de la plupart des événemens qui peuvent intéresser notre curiosité. Car quel est l'historien , tant soit peu digne de ce nom qui s'avise de rapporter les faits , sans en indiquer les causes , les acteurs & l'*esprit* qui les anime , le but qu'ils se proposent , les moïens qu'ils y ont fait servir , & enfin la manière dont ils usent des succès qu'ils peuvent avoir ? Qu'on m'indique une histoire quelconque rédigée par un homme qui ait seulement le sens commun , où l'on ait fait profession de laisser tout cela de côté.

A quoi donc tous ces *Esprits* ? A multiplier les livres au profit des imprimeurs , des libraires , des colporteurs , des auteurs (car aujourd'hui ils se vendent & ne rougissent pas de mettre leur *esprit* en commerce) , à nourrir la loquacité

des journalistes , à faire circuler cette périodique d'éloges dont chaque nouvelle production (à moins qu'elle ne soit sage & chrétienne) ne manque jamais d'être décorée.

Nous avons une histoire des Croisades , qui à la vérité n'étoit pas excellente ; mais si elle n'avoit pas tous les traits d'une bonne histoire , elle n'avoit pas aussi tous ceux d'une odieuse satire d'une diatribe ridiculement furieuse contre tout ce qui ne s'accorde pas avec les dogmes de la douce philosophie. Si le bon Maimbourg n'est pas toujours bien judicieux , ni bien élégant , il n'est ni injurieux , ni morgant ; il respecte les hommes célèbres par leur piété , leur vertu , leur zèle. M^r. Mailly a cru qu'une histoire , ou pour me servir de son expression , un *esprit* où l'on feroit tout le contraire , auroit quelque chose de plus afforti au génie & à l'*esprit* de notre siècle. Hélas ! peut-être a-t-il eu raison.

Du reste , ceux qui ont du goût pour les déclamations pétries de pédanterie & de suffisance , pour ces nomenclatures si charmantes aux yeux des ignorans , où les mots d'*humanité* , de *philosophie* , de *superstition* , de *fanatisme* , de *rage* &c. &c. se succèdent à l'envi & sans interruption ; peuvent se procurer les 4 volumes qui paroissent déjà *en attendant la suite* : Il est à croire qu'ils seront satisfaits de ce corps d'*esprit* , au moins à en juger par le nombre des volumes : & ceux qui sont disposés à se passer de cette lumineuse lecture , trouveront à se confirmer dans cette disposition en lisant une réfutation fort détaillée que j'ai

faite d'avance de toutes les faussetés adoptées par M^r. Mailly (a).

(a) Pour juger de l'ensemble des erreurs historiques, des persuasions fausses, des propos injurieux, des maximes philosophiques &c. étalés par le professeur de Dijon, il faut lire suivant l'ordre des tems les Journaux cités dans le *numero* du 15 Fèv. p. 780, p. 271, ainsi que les *numeros* auxquels ceux-ci renvoient. On verra dans ces différens extraits combien Mr. Mailly est en opposition non-seulement, avec les faits, les maximes politiques, l'*esprit* de piété & de zèle que la religion inspire, mais encore avec les réflexions des historiens les plus sages, les plus justes, même protestans ou philosophes.



L'anti-Bon-Sens ou l'auteur de l'ouvrage intitulé le Bon-Sens, convaincu d'outrager le Bon-Sens & la saine Raison. A Liege, chez P. A. Painfmay, au Prince de Galles, rue sur Meuse. 1779, 1 vol. in-12. de 339 pages.

MR. Bossuet dans ses excellens ouvrages de controverse, qu'on peut regarder comme autant de triomphes de l'Eglise contre les sectaires des derniers siècles, remarque que les ennemis des dogmes catholiques étoient toujours abondans en expressions spécieuses lorsqu'ils prétendoient anéantir le fond des choses, comme si le luxe des mots pouvoit les dédommager d'une perte réelle. Il paroît bien que les philosophistes ont pris le même tri;

tout en outrageant le *bon sens*, ils le prennent pour titre de leurs ouvrages ; ils s'annoncent pour apôtres de la raison, afin d'en détruire avec plus de sûreté les leçons & les fruits. „ Folle jusqu'au délire le plus complet & le moins interrompu, la philosophie du jour ose usurper le nom de sage, s'attribuer exclusivement la raison, le bon sens, la véritable force d'esprit, toutes les précieuses prérogatives de la vertu, & déployer, pour le persuader aux simples, tous les secrets de l'art des sophismes „.

Sans analyser un ouvrage qui par la confusion & le mélange de toutes sortes d'idées, n'est pas susceptible d'un extrait suivi, notre auteur le suit pas-à-pas & s'arrête particulièrement aux assertions les plus révoltantes & les plus incompatibles avec le *bon sens*. Ses avantages sont souvent si sensibles, que ne se trouvant plus dans le cas de se défendre, il attaque à son tour & donne à son adversaire des espèces de défis, qui certainement ne seront pas acceptés. “ Au lieu de douze bateliers Galiléens, qui ont converti le monde idolâtre au christianisme, je leur donne douze cents soit philosophes, soit orateurs, armés de toutes les pièces de leurs arts pour convertir le monde chrétien à leur système de religion, ou si l'on veut d'irréligion. Allez donc, braves apôtres, partez, volez, & portés sur les ailes du zèle qui vous dévore pour la propagation du nouvel évangile, dites au monde entier, que toutes ses idées religieuses ne sont que des chimères inventées par les prêtres & les

tyrans, pour le tenir attaché comme un vil esclave à leurs chars, par le lien de la superstition; qu'il n'y a ni Dieu, ni vie future bonne ou mauvaise à espérer ou à craindre; que tout périt avec le corps, & que l'homme n'est qu'une pure machine, essentiellement incapable de ce qu'on appelle bien & mal moral; que l'un d'entre vous que vous désignerez par son nom, son pays, le lieu de sa naissance, ses qualités personnelles, a été mis à mort pour avoir prêché cette doctrine, & qu'il est ressuscité*; que vous l'avez vu, touché avant sa mort & depuis sa résurrection, & que vous êtes prêts à mourir pour la vérité de ce que vous avancez. Proposez cette doctrine à l'univers avec ce fait, & n'oubliez aucun des secrets magiques de vos arts enchanteurs pour la lui persuader; & si vous êtes assez heureux pour réussir vis-à-vis de la centième partie des hommes, je me range sous vos étendards; je veux même exiger moins de vous. Commencez votre apostolat par la capitale du royaume, & si, comme saint Pierre, qui convertit trois mille hommes au christianisme par sa première prédication, vous convertissez à votre évangile par vos douze cents premiers sermons, trois mille citoyens de Paris, dont vous m'apporterez les noms écrits de leurs mains, & qui, à votre exemple, seront tous prêts de verser leur sang pour le nouvel évangile qu'ils auront embrassé, je vous promets de l'embrasser moi-même & de mourir volontiers pour une bonne cause 33.

** L'auteur n'a pas réfléchi sur l'incompatibilité de cette assertion avec les précédentes. Du reste le code philosophique renferme plusieurs oppositions de ce genre.*

15. Octobre 1780.

243

On fait que depuis Bayle, tous les incrédules se font attachés aux idées des Manichéens, & que cette ancienne hérésie a fait le fond d'une multitude d'objections que Voltaire & ses dociles disciples ont entassées contre la religion chrétienne, ou pour mieux dire, contre la notion même de la Divinité (a). Le critique du prétendu *bon-sens*, s'est donc vu dans la nécessité d'examiner quel étoit ce mal que les philosophistes prétendent être si essentiellement contraire à la bonté & à la providence de Dieu. " Ce que nous appelons mal, parce qu'il nous semble tel, l'est-il véritablement en foi ? Non, parce que ce qui semble mal à ne l'envifager que relativement à quelques hommes en particulier, est vraiment bon par rapport au monde entier : Non encore, par la raison que ce que les particuliers regardent comme un mal, est très-souvent un vrai bien même pour eux. La pauvreté, par exemple, que l'on regarde communément comme un grand mal, est dans la vérité un grand bien, parce qu'elle coupe la racine à un grand nombre de vices en donnant lieu à un pareil nombre de vertus, tandis que l'abondance enfante une infinité de crimes. Quand est-ce

(a) Il n'y a pas eu d'hérésie plus heureuse à se reproduire, à s'insinuer, à se mêler dans toutes les autres hérésies, dans tous les genres d'erreurs, que le manichéisme. Voyez la savante dissertation du P. Laurent Anticotti, *De antiquis novissime manichæis*, & Mr. Boëuet. *Hist. des var. l. x. t. B. 201 & suiv.*

que Rome & Lacédémone se corrompirent entierement, en perdant avec la rigidité de leurs mœurs antiques toute leur splendeur, toute leur considération, toute leur puissance? Ne fut-ce pas lorsqu'en cessant d'honorer & de cultiver la pauvreté, elles introduisirent les richesses dans leur sein, & avec les richesses le luxe, le faste, le plaisir, la volupté, la licence, & tous les vices enfin, qui en font comme inséparables? Disons-le donc sans craindre de nous tromper, si la Providence bannissant du monde tous les maux physiques n'y eût laissé que des biens de la même nature, elle n'eût fait du monde entier qu'une immense cloaque d'immondices & de corruptions. Elle a donc fait supérieurement éclater sa sagesse, sa prévoiance, sa bonté même en mêlant le bien au mal, & ce n'est pas sans raison que nous baisons avec transport la main sage & pleine de tendresse à laquelle nous devons un alliage si salutaire & si assorti à nos besoins,, (a).

C'est sur-tout en parlant de l'établissement du christianisme que l'auteur du prétendu *bon-sens* exhale toute sa haine contre cette religion divine; & comme le jugement s'affoiblit en raison directe de la colere, il ne faut pas être surpris de ne trouver ici aucune objection digne d'une réponse sérieuse. Ce qui m'a paru remarquable c'est que l'auteur

(a) autres réflexions sur ce sujet 1. Oct. 1779, p. 184.

n'a point pris le parti de nier la multitude presqu'infinie des martyrs qui ont attesté par leur sang la vérité de la foi; Dodwel & Voltaire lui ont paru trop évidemment condamnés par tous les monumens historiques, pour qu'il ait été tenté d'adopter leurs erreurs: mais en reconnoissant le nombre prodigieux des martyrs, il en fait un crime à la Divinité. *Dire que Dieu a voulu que sa religion fût scellée par le sang, c'est dire, que Dieu est foible, injuste, ingrat & sanguinaire, & qu'il sacrifie indignement ses envoiés aux vues de son ambition,* " Point du tout, répond le critique, c'est dire précisément tout le contraire. C'est dire que Dieu est très-fort, puisqu'il donne à ses envoiés la force de mourir avec joie dans les plus cruels supplices; c'est dire qu'il est très-sage, puisqu'il établit sa religion par des moïens en apparence diamétralement opposés à ce merveilleux établissement. C'est dire qu'il est très-juste, très-reconnoissant, très-désintéressé & très-bon, puisqu'il donne à ses envoiés des récompenses qui surpassent infiniment le peu qu'ils ont eu à souffrir pour les mériter, & que ce sont ses propres dons qu'il couronne en couronnant leurs combats & leurs victoires, puisque c'est encore lui qui leur a donné très-gratuitement & la grace de combattre & celle de triompher „ Cette réponse est certainement satisfaisante, mais il y en a peut-être une plus simple. N'est-on pas obligé de mourir pour la justice, pour la vertu, pour tous

les genres de devoirs envers Dieu, envers la société, envers soi-même ? N'est-ce pas Dieu, n'est-ce pas la saine raison, n'est-ce pas l'ordre essentiel du monde moral, qui établit cette loi sévère ? Et si l'on doit mourir pour tout cela, pourquoi ne mourroit-on pas pour sa foi & sa fidélité envers la Divinité ?

Après avoir détruit en détail tous les sophismes du *bon-sens*, le sage critique l'accable de questions importunes, qui en rappelant tous les écarts du philosophe, en montrent les fatales & inévitables conséquences, ou bien démontrent la sagesse & l'utilité des vérités contraires. Telles sont p. ex. les questions suivantes. " Comment concilier le repos des familles, la tranquillité des royaumes & la paix des états avec la pleine liberté donnée à un chacun de suivre le culte & les opinions qui lui conviennent ? Le bouleversement général du monde ne feroit-il pas la suite nécessaire d'une pareille liberté ? Chacun ayant permission de suivre les opinions & de pratiquer le culte qu'il lui plairoit, ne pourroit-il pas arriver qu'il y eût dans une même famille & dans une même ville, autant d'opinions & de cultes différens ou contraires que de têtes ; & le moyen d'accorder ces disparates & ces contrariétés avec le repos des villes & des familles, ? — " Si le christianisme n'est qu'un tissu de chimeres contraires à tous les principes du bon sens, par quel magique enchantement a-t-il fasciné les yeux des hommes les plus éclairés,

& renversé les plus fortes têtes, au point de devenir la religion dominante de l'univers, malgré tout ce que la philosophie a pu lui opposer de plus subtil & de plus captieux; l'éloquence de plus persuasif & de plus pathétique; l'érudition de plus recherché; la politique de plus profond & de mieux combiné; l'astuce, la fourberie de plus fin & de plus insidieux; la volupté de plus attrayant; la violence de plus atroce & de plus propre à faire trembler, à consterner, à dompter, à subjuguier,,? — “ Les vrais rapports, les vrais devoirs, & les vrais intérêts de l'homme n'ont-ils pas pour objet Dieu, l'homme lui-même & ses semblables, & n'est-ce pas sur ces trois objets que la religion chrétienne a éclairé l'homme, en lui apprenant qu'il ne peut être heureux qu'en aimant Dieu, & en s'aimant lui-même & ses semblables pour l'amour de Dieu, & par conséquent d'un amour légitime, sage, juste, salutaire, méritoire enfin de la possession de Dieu même, source, principe de tout bien, hors lequel il n'y a que mensonge, vanité & misère? Est-ce en substituant à ce triple amour dirigé par la religion, l'amour effréné & solitaire de soi-même, comme l'unique base du vrai, du juste, du raisonnable, du moral, de tous les rapports, de tous les devoirs enfin, que la philosophie moderne réussira sûrement à rendre les hommes vraiment sages, vraiment justes, vraiment heureux, & cela constamment & pour toujours,,?

On sent bien que cet enfant perdu de la

philosophie ne s'empressera pas de répondre à ces questions. Je suis même bien sûr qu'il ne fait plus lui-même ce qu'il a écrit sur ces matieres diverses dans l'enthousiasme de la déraison. S'il venoit à le relire dans un moment de calme, il s'imagineroit n'avoir pu être condamné à écrire de la sorte, que pour quelque crime énorme, tel que celui qu'Horace croit pouvoir conduire à la poésie frénétique :

*Minxerit in patrios cineres, aut triste bidental
Moverit incestus. A. p.*



Mémoire raisonné pour lever tous les obstacles qui s'opposent à l'exécution des défrichemens & dessechemens &c. ANeuchâtel, & se trouve à Paris chez Belin; à Metz chez Devilly. 1. vol. in-12. de 108 pag.

J'Ai eu occasion de parler de ce traité avant qu'il parût, à l'occasion d'une lettre qu'un grand Monarque avoit fait écrire à l'auteur, pour l'encourager & lui témoigner la part qu'il prenoit au succès de l'ouvrage. L'ouvrage n'a pas tardé de voir le jour, mais je ne l'ai reçu que depuis peu de jours.

La perfection de l'agriculture est certainement un des moïens les plus propres à rendre les empires florissans. En multipliant les moïens de subsistance, on augmente la population, & en augmentant la population

On augmente les vraies richesses de l'état (a). M^r. C. propose aux Souverains de s'attribuer toutes les terres incultes, de les faire labourer & d'en faire le fond d'un revenu annuel. " Un plan, dit-il, qui contiendrait
 „ des moïens simples & naturels non-seulement
 „ de lever toutes les difficultés & les obstacles,
 „ mais de faire convertir tout ce qui est inutile
 „ en terres labourables ou en prés; d'en former
 „ dès - à - présent pour le Souverain un
 „ revenu annuel & fixe pour en soulager les
 „ peuples du poids des impositions les plus
 „ onéreuses, de les enrichir & de porter
 „ l'agriculture à un degré de perfection toujours
 „ supérieur, mériterait bien quelque attention „

Les détails des moïens suggerés par l'auteur sont d'une nature à ne pouvoir être suffisamment appréciés dans un ouvrage de la nature de ce Journal. C'est aux politiques, aux astronomes, aux économistes à prononcer sur les avantages qu'ils promettent & les inconveniens qu'ils présentent. L'auteur m'a communiqué les lettres de plusieurs académiciens & de quelques intendans de provinces qui semblent avoir conçu de son travail des idées avantageuses. Je n'ai aucune peine à souscrire à ce jugement; j'observerai seulement

(a) Je suppose qu'elle n'est point encore arrivée au point où elle doit s'arrêter pour ne pas charger l'état au lieu de le fortifier & de l'enrichir. 15 Sep. 1780 p. 86. — 1 Juin 1775 p. 802.

ment qu'il y a aujourd'hui peu de terres véritablement incultes, & qu'il ne seroit pas du tout expédient de réduire en terres labourables, des plagès qui semblent produire peu de choses, & qui néanmoins sont d'une utilité que la culture du plus beau bled ne compenferoit pas. Il y a des tems absolument ennemis des fruits de l'agriculture; les moissons périssent tantôt par un défaut tantôt par un excès de pluie, tantôt par des nuées d'insectes & d'autres calamités publiques; les forêts, les paturages, les bruières présentent alors plus de moïens de subsistance que les champs. Il y a des pais, tels que les Ardennes, qui dans tous les tems fournissent à leurs habitans des ressources & des aïssances, qu'elles cesseroient à coup sûr de leur procurer, si elles étoient labourées (a). — Il n'est pas

(a) Des spéculateurs prétendent que moyennant une grande quantité d'engrais ces terres produiroient les plus beaux grains. Mais 1^o. ne faut-il donc que des grains dans le monde? Le gibier, les moutons, le bois, le genievre, les simples & tant d'autres substances utiles se trouvent dans des plagès plus ou moins semblables aux Ardennes. 2^o. Qui est-ce qui ne voit point ici une espece de *cercle vicieux*? Cette quantité d'engrais ne suppose-t-elle pas une multitude de bestiaux que l'état actuel du pays ne comporte pas? Une si vaste & si pénible culture ne demande-t-elle pas des milliers d'hommes que la faim extirperoit avant la moisson? Un pays pour être bien cultivé exige une grande population, & une grande population exige un pays bien cultivé. C'est dans de tels labyrinthes que nos spéculations se perdent. — Je prévois

douteux que l'utilité générale & ordinaire des terres abandonnées à la nature, ne doive entrer dans le plan de la politique comme elle entre dans celle de la Providence. Vouloir tout soumettre à la culture, c'est vouloir dépouiller la terre de ses beautés les plus piquantes & d'un très-grand nombre de productions utiles.



Die Wissenschaft recht zu büssen 2c. c'est-à-dire, *Théorie de la vraie pénitence, fondée sur les lumières de la raison & la doctrine du Concile de Trente, par Mr. Droste.* A Treves chez Fischer, 1780. 1 vol. in-12. de 175 pag. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

C E traité, ouvrage d'un ecclésiastique savant & zélé, ne peut produire que des fruits précieux aux yeux de la religion, en rétablissant les idées de la pénitence chrétienne sur laquelle des abus sans nombre semblent avoir jetté des nuages épais. Car nous pouvons bien dire d'après St. François de Sales & presque tous les Saints des derniers siècles, que la pénitence a singulièrement dégénéré parmi nous. Il semble qu'on la fait confister dans le simple récit des péchés, accompagné

prévois que j'aurai l'occasion de traiter plus amplement cette matière.

compagné de très-peu de sentiment & ordinairement suivi de nul effet. L'auteur de cet ouvrage édifiant & instructif emploie les réflexions les plus propres à rétablir la vraie notion des choses, développe les moïens de la vraie pénitence, en suggere les pratiques, en détermine le caractère & les preuves. Ce volume sera suivi de deux autres où l'on achevera de répandre des lumieres sur tout ce qui appartient à ce sujet.



Principes de morale, de politique & de droit public, puisés dans l'histoire de notre monarchie, ou discours sur l'histoire de France, dédié au Roi; par Mr. Moreau, historiographe de France. Tom 8 & 9. A Paris, de l'imprimerie royale; & se trouve à liege, chez Demazeau 1779. 2. vol. in-8^o. de 576 pag. prix 3 liv. 12. s. chaque vol. broché.

DAns un tems où l'esprit d'insubordination, d'indépendance, d'anarchie est parvenu à son comble, où les fédérations les plus odieuses excitent l'admiration & provoquent les éloges des philosophes, il faut certainement avoir du courage pour continuer avec une constance invariable un ouvrage de la nature de celui-ci. Nous l'avons suffisamment fait connoître par l'annonce des volumes précédens *, pour donner aux lecteurs une idée juste de ce sage & conséquent écrivain qui

en répandant des groupes de lumière sur l'histoire de la législation des François, raffermir les principes qui font la base de toute législation, & éclaircit l'histoire de plusieurs peuples dont la destinée a eu des rapports particuliers avec celle de la France.

Si les François ennemis des maximes dominantes & de la dégradation de l'histoire, ont tout sujet d'applaudir au savant & judicieux historiographe, il n'en fera peut-être pas de même des Italiens, du moins des Romains, qui seront surpris comme bien d'autres, de la manière dont M^r. Moreau parle du temporel du Pape sur les provinces qu'on appelle aujourd'hui l'état ecclésiastique. Contre le témoignage de tous les historiens, M^r. Moreau regarde cette possession dans son origine comme une espèce d'usurpation. Cet estimable littérateur, profondément versé dans la partie qui fait l'objet direct & principal de son ouvrage, n'est pas toujours heureux dans les digressions qu'il se permet sur des matières étrangères. Par exemple, il dit en termes formels que les écrits de Théodoret & d'Ibas (condamnés au 5^e. concile général avec ceux de Théodore T. 3. 2.
419.
sous le nom des trois chapitres) ont été approuvés par le concile général de Calcedoine. Ce qui est certainement très faux (a). Ce qu'il

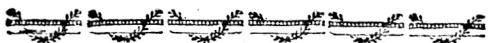
(a) Les légats du Pape y ont paru à la vérité persuadés de l'orthodoxie de Théodoret & d'Ibas, parce que la manière dont ces docteurs s'exprimoient, ne laissoit aucun doute sur leur attachement

ajoute ensuite que le Pape Vigile refusa constamment d'approuver la condamnation des 3 chapitres, & que Pélage, son successeur, fut le premier qui l'approuva, n'est pas conforme à l'exacte vérité (a).

ment à la foi & leur soumission aux décisions de l'Eglise; mais ni les légats, ni le concile ont prétendu approuver ce que contenoient leurs écrits. *Lectâ Ibæ epistolâ, novimus eum esse orthodoxum.* Le Pape Vigile s'exprime encore plus clairement, en disant qu'Ibas corrige à la fin de sa lettre tout ce qu'elle peut avoir de défectueux. *Sî quid erravit, id sub finem corrigit.* C'est donc l'orthodoxie personnelle de ces auteurs, & point celle de leurs écrits, qui a été reconnue au concile de Calcedoine.

(a) Vigile refusa de regarder comme hétérodoxes des hommes dont la foi lui paroissoit pure, quoique leurs écrits prêtaient à la censure. Pélage approuva la condamnation de leurs écrits dans des circonstances où leurs personnes sembloient n'être plus compromises, & où les Eutichiens ne paroissent plus pouvoir tirer avantage de cette condamnation. ~~————~~ Dans l'attaque des erreurs dominantes il arrive très-naturellement, que les personnes les mieux intentionnées semblent donner dans une extrémité opposée, & s'écarter de ce milieu si étroitement circonscrit, où se tient la vérité. Or rien n'est plus raisonnable que de ne pas confondre les défenseurs peut-être trop ardens de l'orthodoxie, avec les partisans d'une erreur reconnue. Et c'est sous ce point de vue qu'il faut envisager la conduite quelquefois inégale, quelquefois même opposée, mais toujours conséquente, que les pontifes & les conciles ont tenue à l'égard des doctrines & des docteurs.





Les erreurs de Voltaire. Troisième partie. L'esprit de Voltaire dans ses écrits.

Erit enim tempus cùm sanam doctrinam non suscipiebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus; & a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. 2. *Tim.* 4.

1779, 1 vol in-8°. de 447 p.

JE ne fais où l'auteur a fait imprimer ce supplément, mais ce n'est vraisemblablement point à Paris, où il n'a pu obtenir ni approbation, ni permission, ni même de censeur; la douce *tolerance* consistant à donner une très-libre circulation à toutes les erreurs, & à s'opposer avec la morgue des tyrans, à tout ce qui peut les combattre. C'est sans doute en pais étranger, ou dans quelque ville de province où la violence philosophique se fait moins sentir, que le savant & religieux critique est parvenu à publier ses intéressantes observations.*

* *L'imprimeur de ce troisième volume, de quelque pays qu'il soit, est infiniment ridicule & mal avisé, de ne pas vouloir le vendre sans les deux premiers. Certainement il n'en vendra aucun à ceux qui ne souhaitent que le troisième. Ce genre de tyrannie typographique est parvenu à son comble; c'est une exaction, un pillage digne de l'attention des gouvernemens. Le sage & respectable auteur avoit eu l'attention de rassembler ses critiques dans un nouveau volume qui fit suite au recueil de ses premières observations; & voilà l'avidité du typographe*

Les deux premiers volumes de cet ouvrage font trop connus, pour que je fois dans le cas de faire connoître celui-ci. On y trouve le même discernement, la même érudition, la même honnêteté, & en même tems la même force, la même évidence de raison. Le héros de secte qui a fourni ce vaste recueil d'*erreurs*, n'est plus; sa mémoire a essuié des flétrissures de tout genre; ce qui subsiste encore de sa gloire par les artifices & l'autorité de ses profélites, s'affoiblit de jour en jour & ne tardera pas à rentrer dans le néant; tandis que les Critiques sages & modérés que ce tyran de la littérature, accable des injures les plus grossières, les plus ordurieres que son maniaque orgueil ait pu imaginer, jouissent en paix du fruit de leur travail & du suffrage des gens de bien. Tel est le fort immuable de la vérité. Oppressée par la violence & l'injustice, obscurcie par des maneges ténébreux, défigurée par des calomnies malicieuses & accréditées, elle est sûre de rentrer tôt ou tard dans ses droits imprescriptibles, & de recevoir les honneurs qui lui sont dûs.

☞ Dans un voiage que je viens de faire

qui anéantit cette raisonnable précaution. Nouvelle preuve de fait que si le paradis est de composer, l'enfer est d'imprimer. 15 Juin 1778. p. 255. —
Du reste il n'y a pas de quoi s'affliger beaucoup de cette espece de concussion. Il paroitra sans doute au premier jour une contrefaçon de ce troisieme tome que l'on pourra se procurer à bon prix & sans acheter derechef les tomes précédens. J'invite Mr. Dufour de Maastricht, ou quelqu'autre typographe actif & raisonnable, à l'entreprendre sans délai.

en Allemagne , j'ai vu une traduction allemande des deux premiers volumes de cet estimable ouvrage , & sans doute que le 3^e ne tardera pas. Cette traduction est très-bien faite ; littérale , mais sans gêne & sans affoiblir en rien la diction mâle & les très-solides observations de l'original. On la trouve chez l'imprimeur du Journal sous le titre , *Irthümer des Herrn von B. aus dem Französischen des H. Abtes Ronnotte übersehet. Manheim in der academischen Buchhandlung 1778, 2 vol. in-8^o.*



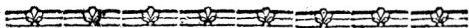
Encyclopédie de jurisprudence ou Dictionnaire complet universel , raisonné , historique & politique de jurisprudence. A Bruxelles , chez Boubiers ; à Liege , chez Lemarié. 1780.

CE septieme tome d'un ouvrage déjà annoncé plusieurs fois , s'est fait attendre plus long-tems que les précédens ; sans doute à raison des recherches particulieres , que certaines matieres auront exigées. Il termine la lettre A , & comprend celle de B , jusqu'à *Bail*. Les articles travaillés avec plus de soin & dans une plus grande étendue , sont *assemblés* , où l'on trouve des détails intéressans sur l'Assemblée du clergé , *assises* , *attestation* , *aubaine* , &c. &c. C'est avec raison que l'auteur , d'après Montesquieu , parle du droit d'aubaine dans les termes suivans. *Dans ce tems s'établirent les droits insensés d'aubaine & de naufrage ! Les hommes penserent que*

les étrangers ne leur étant unis par aucune communication du droit civil, ils ne leur devoient d'un côté aucune sorte de justice & de l'autre aucune sorte de pitié.

L'article *aumône* contient plusieurs observations utiles, telles que celles-ci. *L'aumône publique, comme l'aumône particulière, doit être faite avec prudence: si elle est faite inconsidérément, elle nuit à la société, parce qu'elle nourrit la paresse & excite la mendicité: il faut donner au pauvre non la subsistance, mais les moyens de se la procurer par son travail; de cette règle générale doivent être exceptés les infirmes, les vieillards & les enfans.* —

Quelques aumônes, dit Montesquieu, que l'on fait à un homme nud dans les rues, ne remplissent point les obligations de l'état, qui doit à tous les citoyens une subsistance assurée, la nourriture, un vêtement convenable & un genre de vie qui ne soit point contraire à la santé.



Einige Belehrungen, c'est-à-dire, quelques instructions sur la tolérance, la raison, la révélation; à l'occasion des fragmens insérés par Mr. Lessing, dans ses mémoires d'histoire & de littérature. Par Jean Fréd. Kleuker. A Francfort 1778, in-8°. de 334 pages.

ON connoit M^r. Lessing par quelques recherches qu'il a faites sur les antiquités, & les lumières, qu'il a cru avoir tirées de

quelques manuscrits sur des matieres d'érudition & de critique. Ses travaux n'ont pas été généralement applaudis; & j'ai déjà eu occasion d'observer que ses bévues étoient de nature à le rendre un peu ridicule (a). Mr. L. s'en étant apperçu lui-même, a saisi un autre moïen de célébrité, moïen aujourd'hui fort à la mode, & qui promet les plus grands succès, c'est de déclamer avec fureur contre le christianisme, & de faire une savante collection de tout ce que l'ignorance, la haine, la mauvaise foi ont imaginé & cent fois imprimé contre cette indestructible religion. On peut dire que M^r. L. s'est acquité de cette tâche avec une ardeur réellement fanatique, qui a engagé M^r. Kleuker, à venger non-seulement le christianisme, mais encore le bon sens outragé. Entr'autres excellentes réflexions, il fait voir combien il est absurde d'exalter la tolérance, & d'insulter en même-tems avec une espece de rage le culte autorisé dans le pais où l'on écrit, professé & protégé par le Prince qui le gouverne. En accordant, dit-il, tous les droits auxquels la tolérance peut prétendre, il ne faut jamais oublier que l'intérêt de l'humanité, le bien de la société, vont toujours avant l'intérêt & le bien des particuliers. Il y a plus : quel est l'intérêt qu'ont les adversaires de la religion à la combattre ? quel est le bien qui leur en revient ? Qu'ils pensent ce qu'ils voudront, & qu'ils gardent le silen-

(a) 1. Janvier 1776, page 20.

ce. Qu'ils jouissent des avantages de la société, sans chercher à la troubler. Les ecclésiastiques ne sont point ici les juges compétens; c'est aux Souverains qu'il appartient de connoître & de décider des bornes de la tolérance civile; mais s'ils sont chrétiens, peuvent-ils voir de sang froid qu'on insulte à la religion qu'ils professent & qu'ils font regner dans leurs états, sur-tout s'ils sont persuadés, comme ils doivent l'être, que cette religion est la base la plus solide de leur propre autorité, & qu'elle fournit les motifs les plus puissans, ou même les seuls motifs d'obéir aux loix? Qu'on juge, d'après ces idées, de la doctrine de M^r. Lessing; & l'on verra qu'il ne peut être regardé que comme un insigne perturbateur du repos public.

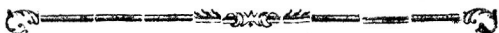


Pensées de Mr. Rollin sur plusieurs points importants de littérature, de politique & de religion; recueillies de son histoire ancienne & de son traité des études, par Mr. l'abbé Lucet. A Paris, chez les freres Etienne; à Liege, chez Orval-Demazeau, 1780. 1. vol. in-8^o.

C E n'est sans doute pas un travail bien pénible, ni par conséquent bien glorieux, de rassembler en un volume les réflexions diverses répandues dans les ouvrages de M^r. Rollin; mais ce travail peut être utile à bien des gens, il suppose des vues honnêtes; dans les circonstances où se trouve l'état des lettres

& des sciences, on ne peut qu'avoir obligation au compilateur (a) de s'être occupé d'une chose que la philosophie dominante n'eût certainement pas choisi pour l'objet de son attention. On fait que le caractère des réflexions de M^r. Rollin, c'est le simple & le vrai, c'est le langage de la raison tout unie qui se fait d'autant plus aisément comprendre aux différentes classes d'intelligences, & qui produit plus d'effet que les plus profondes spéculations exprimées avec toute l'emphigourie du stile moderne. — Quand on réfléchit sur le bon sens, qui se fait fortement sentir dans ces *Pensées*, peut-on n'avoir pas pitié de la nature humaine si l'on vient à songer, que l'auteur a passé des années à grimacer & à réciter des prières facieuses sur le cimetière de St. Médard ?

(a) Ce qui ne donne pas de Mr. *Lucet* une opinion bien brillante, c'est le choix de l'épigramme qu'il a mise à la tête de ce recueil. Deviendroit-on bien, chez quel grave & imposant auteur il s'est avisé de la chercher ? Chez l'incomparable Mr. *Palissot*.



Testament politique de l'Angleterre. A Philadelphie, c'est-à-dire, à Malines ; & se trouve chez l'imprimeur du Journal. 1780, broch. in-12. de 100 pages.

L'Auteur de cet ouvrage ne manque ni d'imagination ni de talent pour écrire avec élégance & avec intérêt. Animé par des

vues & des espérances patriotiques, il représente l'Angleterre sur le bord de sa ruine, déclarant une banqueroute générale, & faisant néanmoins un testament, où ses ennemis reçoivent tous des legs qui ne doivent pas leur être indifférens. Cet ouvrage pourroit devenir une espece de prophétie. L'histoire de tous les siècles est marquée par la gloire & la chute alternative des grandes nations qui ont habité le globe; les empires comme les individus s'agitent dans le tourbillon des vicissitudes. Pourquoi la dominatrice des mers ne paieroit-elle pas un jour tribut à ses voisins? Tout semble annoncer que ce moment n'est pas éloigné. Mais est-il en effet très-prochain? & l'humiliation de la fiere Albion est-elle bien décidément fixée au moment où notre auteur la croit certaine? Les événemens futurs sont-ils calculés avec assez de justesse pour donner un résultat sûr & clair?

Futuri temporis exitum

Caliginosâ nocte premit Deus? Hor.



Dictionnaire François-Anglois & Anglois-François, tiré des meilleurs auteurs, par A. Boyer. Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée d'un grand nombre de mots, de phrases tant angloises que françoises, & de tous les termes de marine usités dans l'une & l'autre langue. A Lyon chez Jean-Marie Bruyset pere & fils, 1780 in-4°. 2 vol. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

Mes récréations dramatiques, ou choix des principales tragédies du grand Corneille, auxquelles on s'est permis de faire des changemens en supprimant ou raccourcissant quelques scènes & substituant des expressions modernes à celles qui ont vieilli: précédé de quatre tragédies nouvelles de l'éditeur. A Paris, chez Moutard 1780
4 vol. in-8°.

Que diroit-on d'un architecte qui prendroit sur soi de réformer les édifices construits par Michel-Ange, qui en abatteroit une partie pour mieux assortir le reste? Que diroit-on d'un peintre qui effaceroit une multitude de traits dans les tableaux de Raphaël, pour rendre ces tableaux plus précieux & plus dignes de l'admiration de la postérité?... Et si cet architecte, ce peintre, étoient des anonymes, des gens sans célébrité & qui n'auroient déployé nul talent brillant dans leur genre, ne regarderoit-on pas leur entreprise comme une insulte faite aux arts, au jugement du public, à la mémoire des grands hommes?... Et si ces réformateurs ne faisoient cela que par *récréation*, cette espèce de *récréation* ne paroît-elle pas tenir quelque chose du délire & de la folie? — L'homme qui corrige le grand Corneille, qui l'élague & supprime les scènes que ce célèbre dramatisse a jugé nécessaires;

saïres; qui réforme le langage du siècle de Louis XIV sur celui des petits maîtres de 1780; qui n'a aucun titre pour autoriser une si fastueuse entreprise, & fait tout cela uniquement par *récréation*, est-il plus raisonnable que l'architecte, que le peintre dont nous venons de parler?



Modeles de l'héroïsme & des vertus militaires; ou histoire abrégée des plus célèbres guerriers anciens & modernes; à l'usage de la jeunesse françoise. A Paris, chez Ryon; à Liege, chez Lemarié. 2 vol. in-12 1780.

CE que j'ai dit autrefois, sans prétendre faire une prédiction bien infaillible, que bien-tôt l'on renverseroit la maxime de Boileau, & que l'on diroit aux mauvais maçons *soïez plutôt auteurs si c'est votre talent*, se vérifie aujourd'hui fort au-delà de mon attente. Nous voïons paroître une multitude d'ouvrages qu'un maçon combineroit tout aussi aisément que ce que nous appellons *gens de lettres*. Tels sont entr'autres ces deux volumes de *vertus militaires*, tirées mot à mot du *Plutarque françois* de M^r. Turpin, ou de quelqu'autre auteur, avec quelques passages néanmoins qui paroissent être de la façon du compilateur, ou de feu Mathieu Lansberg sur lequel il paroît avoir modelé son stile.

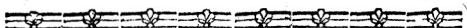
L'ordre des matieres est, il ne se peut pas plus chronologique: l'histoire de Turenne est

placée entre celle d'Annibal & d'Alexandre ; après cela vient le prince Eugene , puis Paul Emile &c. C'est fut-tout par les portraits que brillent ces *modeles de Phéroiſme*. La gravure en est charmante, le prince Eugene dans une bataille représentée au bas de son buſte reſemble , on ne peut pas mieux , à un païſan de la Weſtmanie. Il eſt vrai qu'on ne trouve pas le portrait du chevalier Bayard , du Prince de Condé , du comte de Saxe à la tête de leur hiſtoire ; mais on voit celui d'Alexandre , de Céſar & d'Annibal , qui comme l'on penſe bien , ſont de la plus parfaite reſſemblance.



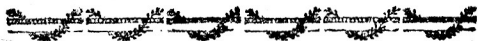
* * * Le ſieur Thyriſon , mécanicien , réſident à Luxembourg , déjà connu par pluſieurs machines de nouvelle invention , continue à ſe rendre utile au public. Il vient de conſtruire une machine pour polir , avec plus de facilité & de promptitude , tous les papiers de couleur , les cartons de toute épaiſſeur &c. Au moïen de ce *liſſoir* , l'ouvrier ne doit plus employer la main , ce qui eſt très-fatigant ſelon l'ancienne méthode ; étant aſſis il peut liſſer le papier de trois façons différentes , ſavoir , avec les pieds , ou avec une manivelle qu'un enfant peut tourner , ou enfin par le moïen des eaux , ce qui vaudroit mieux lorsqu'il s'agit d'une fabrication en grand. — On pourra faire jouer par le même arbre de roue , fix *liſſoirs* à la fois. Ce qu'il y a d'avantageux , c'eſt qu'on peut preſſer ces liſſoirs plus ou moins

fort selon l'exigence du cas , à raison du papier ou carton plus ou moins épais. Ce nouveau mécanisme polit également par-tout , au lieu que par l'ancienne voie le papier est toujours plus lissé au centre qu'aux extrémités.



Epigramme de M. L. Pons de Verdun, contre une piece couronnée en Province (pourquoi pas à Paris? A dit un plaisant, après avoir lu jusqu'au bout l'épigramme)

Mondor lisoit dans une académie,
 Certaine épître ennuyeuse à la mort;
 Si qu'on disoit, quel est donc le Butor
 Qui composa pareille rapsodie?
 En l'écoutant, l'un baille, l'autre dort:
 Mondor finit: chacun faisoit silence.
 A donc, lecteur, qui se trouva surpris?
 Ma foi, ce fut la nombreuse assistance:
 Car il advint que l'épître eut le prix.



La Guerre est le mot de la dernière
 Enigme.

LOGOGRIPHE.

Sans me facher j'entre en colere,
 Sans crime je me prête au mal;
 Je suis un membre d'animal.
 Voilà, lecteur, tout le mystere.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 1 Septembre.)
 M^r. de Kirchbaum, conseiller de la cour de Russie, est arrivé ici de Pétersbourg. Comme il n'étoit point attendu, on crut d'abord qu'il venoit remplacer M^r. de Stachieff en qualité d'envoïé ; mais jusqu'à présent on n'apprend point que ce dernier ait été rappelé ; & quoique ce conseiller ne se soit point encore expliqué à l'égard du sujet de sa mission, plusieurs circonstances font conjecturer, qu'il est chargé d'avoir soin des affaires du commerce & des finances de sa cour, entr'autres de lui faire tenir les sommes qu'elle a encore à recevoir de la Porte, lesquelles peuvent monter à environ trois millions de piastres ; & d'examiner aussi l'état de la maison de commerce de sa nation établie en cette ville. Depuis la dernière guerre l'Impératrice de Russie a avancé de grandes sommes à cette maison ; & Sa M. est bien aise de savoir l'usage qu'elle en a fait ; d'autant plus que l'on apprend que cette maison est sur le point de manquer. De plus ç'a été jusqu'à présent à M^r. de Stachieff qu'étoient confiés les paiemens de l'ambassade russe, & l'on apprend que ce sera dorénavant M^r. de Kirchbaum qui en fera

II. Part.

§

chargé ; & qu'il fera ici tous les paiemens à raison de 55 copecs par piaſtre , au lieu que ci-devant tous ceux qui ſervoient ici la cour de Ruſſie tiroient leur argent ſur Amſterdam , & profitoient pour faire cette opération du tems que le change étoit haut. Par ce nouvel arrangement ils font réellement une perte de 14 copecs par rouble. Au reſte , depuis que la Ruſſie a obtenu la navigation libre ſur la Mer-noire , il y avoit certainement trop d'occupations à l'ambaffade de cette nation , pour qu'un ſeul miniſtre pût ſ'en acquitter dans l'ordre requis.

La conteſtation , ſurvenue entre la Porte & la Ruſſie , au ſujet de l'établiſſement d'un conſul à Buchareſt , (*comme nous l'avons rapporté dans le Journal du 1 Septembre , page 34.*) n'eſt pas encore terminée. La cour de Pétersbourg avoit nommé M^r. de Laſcaroff à ce poſte , dont les fonctions ne s'étendroient pas à la ſeule Wallachie , mais auſſi à toute la Moldavie , avec pouvoir de réſider dans tel endroit des deux principautés qu'il jugeroit à propos , ainſi que d'établir tel nombre de vice-conſuls qu'il croiroit convenable. M^r. de Stachieff , envoieé de l'Impératrice , a encore renouvelé ces jours-ci ſes inſtances ſur cet objet ; mais inutilement : la Porte a perſiſté dans ſon refus ; & elle lui a donné cette fois-ci par écrit la même réponſe négative , qu'elle lui avoit déjà faite précédemment de bouche ; en ajoutant , “ qu'attendu que le peu de com-
 „ merce , que la Ruſſie fait dans les états de
 „ la Porte , n'y a été expoſé juſqu'ici à au-
 „ cune

„ cune difficulté , & qu'on continueroit de
 „ veiller , comme ci-devant , à ce que les
 „ négocians russes pussent pousser leurs entre-
 „ prises sans y être troublés par qui que ce
 „ soit , il étoit absolument inutile , que la
 „ cour de Pétersbourg fit les fraix de l'entre-
 „ tien d'un consul , d'autant plus que cette
 „ innovation donneroit de l'ombrage au peu-
 „ ple , qui ne manqueroit pas de l'attribuer
 „ à tout autre motif qu'à des raisons de com-
 „ merce &c „. M^r. de Stachieff a envoieé il y
 „ a 12 jours cette réponse par exprès à Pétersbourg.

On a reçu ici des avis du Caire , suivant
 lesquels il étoit encore arrivé dans la Mer-
 rouge deux vaisseaux portant pavillon anglois &
 destinés pour Suez : mais , obligés par les vents
 contraires de relâcher dans un des ports de la
 Haute-Egypte , ils y avoient débarqué cinq
 personnes , chargées de porter quelques lettres
 & papiers au Caire. Avant de pouvoir conti-
 nuer leur voïage , elles avoient été forcées à
 païer 3 mille patagons à Haffan-bey , l'un des
 petits tyrans , qui se sont emparés de la do-
 mination de ce pais : parvenues ensuite au
 Caire , Ismaïl-bey , bacha de l'Egypte , les
 avoit renvoieés à leurs vaisseaux , à l'exception
 d'un seul , qu'il avoit laissé partir avec les pa-
 piers & les lettres , sous la gardé d'un officier
 turc , pour Constantinople. Après le retour
 des quatre autres , l'un des navires , ajoute-t-
 on , avoit repris la route de l'Inde ; & l'autre
 étoit parti pour Gedda. Lorsque ce messager
 fera arrivé ici avec ses dépêches , l'on saura
 peut-être , si les bâtimens en question étoient

marchands ou seulement des paquebots pour porter quelques avis. Quels qu'ils soient, la nouvelle ne peut qu'être fort défagréable à la Porte, qui avoit non-seulement défendu fort rigoureusement l'année dernière tout commerce des Francs, dans les ports sur la Mer-rouge, à l'exception du port de Gedda, mais qui avoit même refusé de se prêter aux desirs du chevalier Ainlie, ambassadeur britannique, pour qu'il fût au moins permis de communiquer avec le port de Suez, afin de faciliter la réception des dépêches envoyées des Indes-orientales à la cour. En général l'on peut dire, que les efforts de la nation angloise, pour faire reprendre au commerce de l'Inde son ancien cours par l'Arabie & l'Égypte, ont très-mal réussi : Le Sr. Baldwin, qui a été à la tête de ces entreprises, vient de partir d'ici clandestinement pour Alep, laissant pour plus d'un million de piastres de dettes. — Suivant les derniers avis de l'Archipel, le capitain-bacha s'est rendu avec sa flotte de l'isle de Scio à Napoli de Romanie; visite dont l'on est très-peu satisfait dans la Morée, puisque, tout y étant actuellement dans une parfaite tranquillité, la présence de l'amiral y étoit très-peu nécessaire & ne peut servir qu'à causer beaucoup d'incommodité & de dépenses aux malheureux habitans de cette presqu'isle, déjà épuisée par les troubles de l'année dernière.

Dans le tems qu'on commençoit à se flatter ici que la peste avoit entièrement cessé ses ravages en cette ville, elle s'y est manifestée de nouveau depuis quelques jours avec plus de violence qu'auparavant ainsi que dans ses

environs , entr'autres à Bujukdere , où cinq personnes en ont été attaquées successivement.

On a appris ici la nouvelle d'un malheur arrivé à Salonique , où il y a eu un grand incendie qui a réduit en cendres plus de 600 maisons , dont la plupart appartenoient à la nation juive , qui a perdu à cette occasion tout ce quelle possédoit dans cette ville.

La peste dont la ville de Smyrne a été attaquée , n'a pas eu des suites bien funestes , & le nombre de ceux qui en sont morts , n'est pas considérable. Les fauterelles ont fait plus de ravages dans les campagnes voisines ; mais les derniers avis mandent que ces insectes les ont quittées , pour se jeter sur les plaines de Kirgagas , Magnesia & Camba , où ils ont détruit entierement la récolte du coton.

Suivant des lettres de Salé , l'Empereur de Maroc qui est toujours en campagne , paroît vouloir marcher contre les Arabes , qui habitent les provinces voisines de Temfna , du moins a-t-il donné ordre au gouverneur de Salé de lui envoyer un détachement de soldats noirs , qui sont partis au nombre de deux mille ; ce renfort mettra ce Prince en état d'exécuter son projet. Son armée ne se trouve plus qu'à deux journées de Salé. Un bâtiment génois a remis à Tanger en piafres fortes la somme que les Vénitiens paient annuellement à ce Souverain. L'envoïé que Sa Majesté maure fit partir l'année dernière avec une lettre pour la république de Venise , est retourné par ce bâtiment à Salé , & l'on dit qu'il a apporté des présens considérables.

R U S S I E.

PETERSBOURG (*le 5 Septembre.*) Samedi , 26 du mois dernier , à 8 heures du soir cette ville fut jettée dans l'alarme & la consternation : il éclata dans un des magasins de chanvre un incendie , qui devint bientôt des plus violens par un vent orageux du nord-ouëst & par la proximité d'une grande quantité de barques , chargées de chanvre , de cordages , d'huile , &c. , qui y étoient arrivées depuis peu. Les flammes les eurent bientôt consumées , ainsi que 3 galiottes & le navire hollandois , la Demoiselle Marie-Susanne , qui avoit déjà à bord une partie de sa cargaison. Le grand magasin de chanvre , bâti en briques au milieu de l'eau & qu'on avoit cru à l'abri du feu tant par sa situation que par sa construction , ne put résister à la chaleur terrible , qui écartoit tout secours ; & il fut consumé avec le chanvre , dont il étoit rempli. L'on craignit , que la bourse & en général tout le quartier de Wasiley-Ofstrow n'eussent le même sort ; mais heureusement les flammes prirent une autre direction : elles consumèrent un magasin , construit en charpente & plus éloigné du foyer de l'incendie : l'on venoit d'y déposer peu de jours auparavant une quantité très-considérable de sabac de l'Ukraine de la dernière récolte. Cette nuit fut des plus affreuses : au milieu de son obscurité , éclairée par la lueur des flammes , l'on voyoit des masses de matières brûlantes voltiger par l'air & se répandre , par la force

du vent, sur toute la ville. Le feu a duré trois jours avant d'être entièrement éteint, & l'on compte, qu'il a consumé 500 mille puds de chanvre, 80 à 100 mille de lin, 60 mille de tabac, & 3 mille sacs de graine de lin, le tout évalué à plus d'un million de roubles. L'on ignore le nombre des personnes, qui y ont péri; mais l'on craint qu'il ne soit considérable.

Le 30 du mois dernier, les barons de Waffenaar - Starrenburg & de Heekeren - Brantzenburg, ministres-plénipotentiaires de LL. HH. PP. les Etats généraux des Provinces-unies, sont arrivés en cette résidence. Le 3 de ce mois ces ministres ont fait leur première visite au comte de Panin à qui ils ont remis copie de leurs lettres de créance, en le priant de leur faire savoir le jour que l'Impératrice trouvera bon de les admettre à son audience, ce qui a eu lieu le 5. M^r. de Waffenaar-Starrenburg a adressé à S. M. I. le discours suivant.

MADAME,

Les Etats-généraux nos maîtres aiant reçu avec une vive reconnoissance l'invitation que Votre Majesté Impériale a bien voulu leur faire, pour prendre de concert avec elle les moïens les plus propres & les plus efficaces au maintien des droits de leurs sujets respectifs & de la dignité de leurs états, ont cru ne pouvoir y répondre avec plus d'accélération, qu'en nous ordonnant de nous rendre à sa cour, afin de chercher à conclure un projet aussi grand que juste & équitable, dont l'honneur seul est dû à Votre Majesté Impériale, & qui semble devoir mettre le comble à la gloire de son regne

déjà fameux par tant d'événemens éclatans, & immortaliser à jamais son nom, en se rendant l'appui, le soutien & la protectrice des droits les plus sacrés des nations.

Leurs Hautes-Puissances s'estimeront heureux, s'ils peuvent dans cette occasion resserrer encore davantage & par des liens indissolubles l'union qui subsiste déjà entre son empire & leur république, & se faire regarder par elle comme ses plus fideles & sinceres alliés, tandis qu'ils mettront toujours un véritable honneur à lui donner des marques de leurs égards respectueux & de la parfaite vénération qu'ils ont pour sa Personne & ses qualités éminentes.

Nos vœux seroient comblés, Madame, si, en parvenant à servir nos Maîtres dans un objet aussi désiré & sur lequel ils fondent la plus grande espérance, notre ministère pouvoit lui être agréable, & nous attirer l'approbation & la haute bienveillance de Votre Majesté Impériale.

L'Impératrice a fait à ce discours une réponse très-gracieuse, en disant, qu'il lui étoit très-agréable que Leurs Hautes-Puissances confidéroient le projet sur ce pied, & qu'elle agiroit dans cette affaire en donnant des marques de la droiture qu'elle montrait dans toutes ses actions.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 18 Septembre.) Le contre-manifeste du comte Rzewuski, maréchal

de la cour , publié en Lithuanie contre le trésorier Tyfenbaufen , a excité la plus grande attention , d'autant qu'il contient des choses ignorées auparavant. Le comte Rzewuski pourroit bien ne revenir que vers la fin de la diète , parce qu'il y a beaucoup à faire avant qu'il n'ait fini les nouveaux arrangemens qu'il est chargé de prendre à Grodno ; ses vues sont que , pour plus de sûreté , ceux qui voudront affermer les économies roïales , donnent une caution ; ce qui déplaît à plusieurs , parce qu'on n'a jamais exigé une telle condition ; mais les dernières pertes rendent cette précaution nécessaire.

Le comte Potocki s'est remis de son poste de grand-écuyer-tranchant de la couronne. Le comte Joachim Potocki , à son exemple vient aussi de donner la démission de sa charge de grand-échançon de Lithuanie que le Roi a conférée à M^r Wolczkiewitz Olizar. — Le comte Potocki , grand-enseigne de la couronne , le même qui a été volé sur la route de Mohilow , a retrouvé une grande partie de ses effets & du numéraire , qu'on a repris sur les voleurs , arrêtés peu après. Cette bande de brigands étoit presque toute composée de païsans turcs expatriés , qui ont été condamnés à mort. — Il y a eu de petits troubles à l'occasion d'un nouveau maréchal du tribunal de Petrikau : quelques-uns desiroient avoir M^r Pulaski , député de la Vaïvodie de Czernichew , fraroste de Crereszyn ; d'autres vouloient donner ce poste à M^r. Olizar , grand-échançon de la couronne. Le 1^{er}. étoit fort appuié par

le comte Branicki , grand-général de la couronne , & le 2^e. par le parti de la cour ; mais enfin le dernier a réussi à devenir maréchal de ce tribunal. — Le général Koslowski , qui se battit en duel il y a quelques années avec le comte Rzewuski , a été nommé nonce du palatinat de Kiow , & le prince Jérôme Radziwil , grand-chambellan de Lithuanie , nonce du palatinat de Brzesc en Lithuanie.— Le prince Czartoryski , général de Podolie , doit arriver en peu de jours avec une suite nombreuse.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 5 Septembre.) La cour aiant été informée qu'il se trouvoit dans la province de l'Alenteyo une troupe de contrebandiers forte d'environ 150 hommes bien armés , fit marcher contr'eux un détachement de cavalerie & d'infanterie. Les contrebandiers se voiant poursuivis , tinrent ferme & se défendirent longtems. Quatre soldats du détachement furent tués & plusieurs autres blessés ; & du côté des contrebandiers il y eut pareillement quatre hommes de tués & 18 autres grièvement blessés. Le reste se sauva dans les bois en abandonnant trente chevaux.

L'ambassadeur de la cour de Turin est revenu ici après une absence de dix mois. — Nous avons vu entrer depuis peu dans notre port 7 vaisseaux marchands , dont 2 viennent de l'Asie & les 5 autres de l'Amérique ;

rique; l'un d'eux qui est pour le Roi, ramene 3 millions de cruzades; les autres sont chargés de marchandises pour des particuliers. — La chaleur a été si grande dans les mois de Juin & de Juillet derniers, que tout l'air étoit presque en feu & que les toits des maisons sembloient fumer: les particuliers jetoient de l'eau dans les appartemens, afin d'y avoir une respiration plus libre. Quelques-uns qui en étoient fortis de la nuit, dans l'espérance de pouvoir se rafraîchir, ont été trouvés, dit-on, dans les rues suffoqués par la chaleur. Pendant ce tems, la viande de boucherie se vendoit à un prix excessif & a manqué souvent faute de pâturages. Plusieurs arbres fruitiers desséchés, sont tombés, & la quatrième partie de nos vignes a été brûlée. On mangeoit des grappes de raisin le 2 Juillet, & la vendange se fera un mois plutôt qu'à l'ordinaire. — Le 19 du mois dernier, un armateur anglois amena dans le Tage un petit bâtiment espagnol, expédié par Don Louis de Cordova avec l'avis, que la flotte combinée de France & d'Espagne avoit enlevé aux Anglois un convoi considérable; mais il entra ensuite dans ce port un autre armateur anglois fort maltraité dans un combat qu'il avoit eu à soutenir contre un autre *aviso*, expédié par le même amiral. Des lettres d'Oporto mandent que le commodore Johnstone s'étoit chargé d'escorter une flotte de 40 bâtimens de sa nation qui retournoit en Angleterre. — M^r. Moira, frère du

cardinal-patriarche & principal de la patriarchale, est mort ces jours-ci subitement.

ESPAGNE.

CADIX (*le 31 Août.*) La flotte combinée de France & d'Espagne aux ordres de Don Louis de Cordova , directeur-général de l'armement , est entrée avant-hier dans ce port , & débarque actuellement la partie qu'elle amène des prisonniers du convoi anglois pris le 9 de ce mois & qui montent en tout à 3022 hommes. — La corvette de guerre françoise, le *Lively*, est entrée le 19 , venant de la Martinique, dépêchée par M^r. de Guichen : elle étoit partie du Fort-royal le 5 Juillet. Le même jour , les deux escadres & le convoi appareillerent & ont gouverné vers Porto-Rico. Il y a eu beaucoup de malades dans le convoi espagnol ; mais suivant ce que l'on tient de deux officiers auxiliaires , passagers sur le *Lively*, il n'y a pas eu grande mortalité , & les malades se font assez promptement rétablis à la Martinique , Guadeloupe & Dominique , où ils avoient été répartis. — Par une lettre du gouverneur d'Oran du 20 Août dernier nous avons appris qu'on s'est emparé d'une barque algérienne qui gênoit beaucoup le passage d'Espagne vers cette place ; & qu'on a forcé d'échouer sur la côte un chebec du port de 600 tonneaux. Ces expéditions ont été faites par le patron Balanzat d'Ivica , montant un chebec , assisté d'une chaloupe de la place aiant à bord un

15. Octobre 1780.

219

lieutenant du régiment de Brabant , un sergent de celui d'Afrique , & 24 grenadiers. Le Roi voulant récompenser le courage & le zele de cette troupe , a accordé au lieutenant une place de capitaine , au sergent la premiere lieutenance vacante , & aux grenadiers d'autres récompenses.

Du CAMP DE SAINT-ROCH (*le 3 Septembre.*) Nos troupes sont en fort bon état , & nous nous appercevons toujours que les ennemis travaillent avec activité à placer des canons , à faire des coupures , des parapets & autres dispositions. Ils cherchent aussi à faire usage de leurs navires en les armant suivant leur port , & leur intention paroît être de les employer à obliger quelques vaisseaux qui passent le détroit , de relâcher à Gibraltar ; mais nous espérons que la vigilance de nos vaisseaux rendra leur dessein inutile. — La place tire de tems en tems un coup de canon sans nous causer le moindre mal & sans que nous sachions ce qu'il signifie. Les enterremens y sont presque journaliers & suivant le rapport de quelques déserteurs il y a disette de plusieurs choses essentielles. — Nous venons de renvoyer au gouverneur un bon nombre de prisonniers avec les précautions nécessaires.

CARTHAGENE (*le 30 Août.*) Le 6 de ce mois , une galiote corsaire algérienne enleva à midi un bâtiment catalan ancré dans le port. L'équipage espagnol s'étoit heureusement réfugié dans la tour , qui alors n'étoit pas pourvue de ce qui auroit été nécessaire

faire pour faire respecter ce mouillage. Dès qu'on eut avis de l'audace & du succès du corsaire , le commandant général ordonna que quelques bâtimens de guerre qui se trouvoient armés dans le port , allassent à la poursuite de la galiote & de sa prise. Un chebec commandé par Don François de Vera , deux gallions de sa division , le St. Jean-Baptiste & deux frégates , chargés de cette chasse , rentrèrent le 11 , sans avoir réussi dans leur dessein ; mais ils ramenerent avec eux un gros bateau - corsaire algérien pris sur la côte de l'est d'Oran & armé de 40 Maures , dont 15 s'étoient noyés , en voulant prendre la fuite.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 18 Septembre.*) La cour a envoyé en Pologne son commissaire-général de guerre. Le beau régiment d'Anspach cavalerie , est entré ici depuis quelques jours , & l'on croit qu'il y restera en garnison. — Le cardinal Herzan est parti d'ici le 9 pour Rome , dirigeant sa route sur Milan. — L'Empereur a nommé directeur de toutes les académies de peinture des états héréditaires M^r. Schmutzer ; ce Monarque aiant vu & admiré dans la belle galerie des tableaux à Pétersbourg celui de Mutius Scevola , dont cet habile artiste est l'auteur , a cru devoir lui accorder un poste aussi distingué. — Mgr. l'Archiduc Maximilien fait travailler à plusieurs nouvelles livrées qui sont destinées , dit-on , pour son intronisation en qualité de

15. Octobre 1780.

281

grand-maître de l'Ordre-Teutonique, lorsqu'il se rendra à Mergentheim : cette cérémonie peut encore avoir lieu cette année. — Le départ de S. A. R. Mde. l'Archiduchesse de Saxe-Teschen, gouvernante des Pays-bas est reculé au printems prochain. L'ancienne cour fera conservée, & les domestiques hors de service continueront de toucher leur pension qu'ils devront dépenser dans le païs.

TRIESTE (le 2. Septembre.) La compagnie autrichienne des Indes-orientales, établie en cette ville, a reçu l'avis que son vaisseau le Prince de Kaunitz, aux ordres du cap. Ang. Leop, a mouillé le 19 du mois dernier dans la rade de Malaga, venant de la Chine, d'où il étoit parti le 31 Janvier. Sa cargaïson consiste en thé, bois de teinture, porcelaines, canelle, toiles de Nanquin & diverses étoffes de soie.

CASSEL (le 15 Septembre) Comme on a répandu dans plusieurs feuilles le faux bruit que sur le convoi britannique pris depuis peu par la flotte combinée, il y avoit 800 Hefois (a), on a cru devoir détromper le public sur ce point, en l'assurant que la flotte sur laquelle se trouvoient les recrues allemandes, n'est partie d'Angleterre pour l'Amérique que le 13 Août.

RATISBONNE (le 15 Septembre.) On apprend de Wetzlar que le duc d'Orléans a

(a) Cette erreur se trouve aussi dans le Journal du 15 Septembre p. 146.

intenté un procès à l'Impératrice-Reine, au sujet de la succession allodiale de la maison de Bade; mais qu'il n'y a pas encore de décret rendu, parce que la Maison d'Autriche a le privilege d'être exempte de la juridiction des tribunaux de l'empire.

Il circule ici dans le public, une lettre que le cercle de Suabe a adressée en date du 10 Juin dernier, au directoire du college des villes libres impériales, par laquelle il représente, que puisqu'on avoit expressément réservé par l'avis de l'empire du 28 Février 1780, ratifié par S. M. I, que l'accession de l'empire aux traité de paix de Teschen ne porteroit point de préjudice ni aux droits de l'empire, ni au traité de paix de Westphalie, ni aux justes prétentions de qui que ce fût, & qu'on n'eut encore rien résolu sur la demande du cercle de Suabe, pour lui restituer son co-état, la ville de Donawerth, dont il avoit été privé depuis longtems, sans l'avoir mérité, on prioit de donner des instructions favorables de la part du directoire du college des villes libres impériales à ses envoiés, afin que le cercle de Suabe fût dédommagé à cet égard, en obtenant ce qui lui est dû; ce qu'on espéroit d'autant plus, qu'on avoit adressé de la part du même cercle une pareille demande à S. M. I. & à S. A. S. l'Electeur Palatin de Baviere.

HAMBOURG (le 15 Septembre.) Le 7 de ce mois il est parti du Sund pour la mer du nord une flotte de 250 navires marchands, parmi lesquels se trouvoient environ 150 navires

zes anglois convoiés par six navires de guerre de leur nation, 22 navires suédois chargés de munitions navales sous le convoi d'une frégate de guerre de 40 canons de leur nation, commandée par le baron Kohlert. Ce commandant qui a reçu une instruction exacte de sa cour, avec une copie de la convention qu'elle a conclue avec celle de Russie pour s'y conformer dans sa croisiere, doit escorter ces 22 navires jusqu'à la hauteur du cap Finistere. Le quatrieme navire suédois, nommé le Frédéric-Rex, appartenant à l'escadre qui a passé par le Sund revenant de sa croisiere, est resté encore en croisiere dans la mer du Nord.

LIEGE (le 20 Septembre.) Le 16, M^r. le Comte de Haga aiant quitté le séjour de Spa, au grand regret de tout le pais, arriva le lendemain en cette ville *incognito*. L'auguste voiageur se rendit à la cathédrale dans le tems des vêpres qui se chantoient solennellement à l'occasion de la fête de St. Lambert. Mgrs. le grand-chancelier & le grand-doien, avertis de son arrivée, eurent l'honneur de l'accompagner & de lui montrer le trésor précieux qui y est conservé. L'illustre Comte s'étant retiré pleinement satisfait, monta ensuite à la citadelle, où M^r. de Lucilly, commandant & plusieurs officiers de l'état-major eurent l'honneur de le recevoir & de l'accompagner d'un ouvrage à l'autre, qu'il examina attentivement, aiant sur-tout admiré l'emplacement & les vues de cette forteresse. Le soir vers 5 heures, il rentra dans

sa voiture & partit pour Bruxelles, aïans refusé par-tout les honneurs qui étoient dûs autant à ses vertus qu'à son rang.

I T A L I E.

ROME (le 9 Septembre) Le nombre de ceux qui sont attaqués de la fièvre dans cette ville est si considérable, qu'on en compte plus de 20 mille, sans y comprendre les environs : à l'occasion de cette maladie le Pape a ordonné un *triduo* dans sept églises, dédiées à la Sainte-Vierge, à commencer du jour de sa Nativité, & des prières qu'on doit réciter quand toutes les cloches de la ville en donneront le signal à une heure de la nuit. Sa Sainteté s'est portée chaque jour à visiter une de ces églises; le dernier jour est à celle des Chartreux, sous le nom de Notre-Dame des Anges, où elle donnera la bénédiction.

Il est arrivé en cette capitale un garde-noble Hongrois en forme de courier extraordinaire, qui apportoit toutes les procédures qui se sont faites en faveur de S. A. R. l'Archiduc Maximilien d'Autriche pour les dignités de coadjuteur de l'archevêché & électorat de Cologne, & de l'évêché de Munster. Et dans le consistoire qui se tiendra incessamment, ce Prince sera proposé pour ces deux églises.

Mgr. Alfani est réduit depuis quelques jours dans un état fort déplorable. Des humeurs rentrées lui font souffrir des douleurs excessives; on ne fauroit trop se promettre de l'en tirer; cependant le mal n'est point arrivé au point qu'il soit question de l'administrer.

15. Octobre 1780.

285

NAPLES (*le 15 Septembre.*) Le Roi aiant accordé la liberté à plusieurs des sujets de l'Empereur de Maroc , pris dans le courant de l'année passée par nos frégates sur les corsaires barbaresques , & les aiant même fait reconduire , sans rançon , dans leur patrie ; l'Empereur de Maroc , informé de cette générosité , a fait sur le champ offrir la paix à notre cour. En conséquence , il a été publié une ordonnance de Sa Majesté contenant quatre articles.

“ Par le premier , il est ordonné que les vaisseaux de guerre , corsaires & autres bâtimens ne commettront plus aucunes hostilités contre le Roi de Maroc ni contre ses sujets. Le second contient une défense d'exercer à l'avenir aucune violence dans les rades ou dominations marocaines , en enjoignant , au contraire , aux sujets napolitains de s'y comporter honnêtement. Le troisieme article prescrit la maniere de donner tous les secours possibles aux navires de Maroc , que la violence des tempêtes pourroit mettre en danger , le long des côtes de ce royaume ; ou lorsque ces navires feroient naufrage , de rassembler fidèlement les effets de ces bâtimens , pour les restituer à ceux qui auroient eu le malheur de faire naufrage , avec ordre de les laisser ensuite passer par-tout où il leur plaira. Enfin le quatrieme article prive de ces avantages les sujets des Puissances barbaresques , quand même ils navigueroient sous pavillon marocain , les sujets même de S. M. Marocaine , enrôlés à bord des corsaires africains ; enfin , ceux des Ma-

T 2 rocaïns,

focains, qui, sans avoir été provoqués, exerceroient des actes d'hostilités contre nos bâtimens „.

FLORENCE (le 27 Septembre.) Le Grand-Duc notre Souverain a fait adresser de son propre mouvement à tous les tribunaux de ses états, une lettre circulaire, par laquelle il est défendu aux juges & à leurs huissiers de s'immiscer désormais dans la collation des cures & autres bénéfices, leurs fonctions à cet égard n'ayant été qu'accidentelles & point permanentes.

GENES (le 15 Septembre.) Notre gouvernement ayant reçu avis que deux grosses barques, une polaque & deux chébecs d'Alger infestoient nos parages, ordonna aussitôt qu'on préparât six gros bâtimens de 20, 22 ou 24 pieces de canon; & outre cela le pinque de la compagnie de Notre-Dame de Bon-Secours avec deux des galeres de cette compagnie qui ont fait voile du côté de Savone pour y attendre nos bâtimens, & qui tous bien armés & équipés partirent avant-hier au soir pour aller à la recherche de ces barbaresques. Notre armement est commandé en chef par M^r. Jacques de Marchi & par les capitaines Pierre Spinola, Antoine Justiniani & Charles Staglieno, qui ont donné tous des marques évidentes de leur faveur & de leur courage. On a tout lieu d'espérer qu'ils viendront à bout de s'emparer de ces Algériens, ou du moins de les chasser bien loin de nos côtes. Nos commerçans ont contribué à cet armement par des sommes considérables, & en récompense

pense le gouvernement leur a accordé un décret très-favorable.

Le 30 du mois dernier, il entra dans ce port un armateur mahonnais, nommé l'Entreprise, capitaine Jacques Scarniccia, de 12 canons & de 55 hommes d'équipage. Il y a un mois qu'il étoit parti de Mahon, & il vient en dernier lieu de Nice, ayant fait dans cet intervalle cinq prises tant françoises qu'espagnoles, qu'il a envoyées au dit port. — Huit navires viennent de jeter l'ancre dans notre rade, savoir quatre danois, deux suédois, un ragusien & le dernier hollandois, venans de Pétersbourg, de Lisbonne & de Cadix avec des cargaisons en sucre, tabac, cuirs, indigo, cochenille, en draps & autres marchandises. Ainsi notre commerce ne peut que s'augmenter par la navigation libre des vaisseaux neutres.

BASTIA (le 2 Septembre.) Il doit partir bientôt pour Paris une députation de la dernière assemblée des états qui n'a été retardée qu'à cause des grandes incommodités du docteur Giubega, député de la noblesse. Sa commission est de réclamer 90 mille francs transportés de Naples à Paris, quoiqu'appartenans à l'université que l'on veut ériger, & de supplier le Roi de permettre qu'elle reste à Corte, où elle étoit ci devant d'un grand avantage pour le public.

P A Y S - B A S.

AMSTERDAM (le 26 Septembre.) L'on voit ici diverses lettres particulieres écrites de

Londres en date du 12 de ce mois , lesquelles annoncent que les cargaisons des deux navires russes chargés de munitions navales pour les ports de France , pris & conduits par deux armateurs anglois dans les ports d'Angleterre , feront payées avec le frêt aux propriétaires , & les navires même relâchés & déclarés libres comme bâtimens neutres. — Suivant les dernières lettres d'Espagne, le capitaine Wagenaar, arrêté à Cadix , pour avoir été enlevé par les Anglois & conduit à Gibraltar , assuré de son innocence , refusoit absolument d'accepter sa liberté aux conditions qu'on lui a prescrites ; favoir , que lui capitaine & son navire seroient déclarés libres , dès qu'il auroit payé la somme de 315,009 réales 28 maravedis de vellon , à laquelle somme on fait monter la charge de farine qu'il a été forcé de décharger à Gibraltar , déclarant , qu'il préfere de continuer à croupir dans la prison , plutôt que de consentir à une pareille pénalité , à laquelle il est hors d'état de satisfaire & qui en outre le feroit regarder comme coupable aux yeux de toute l'Europe. On apprend aussi par les mêmes lettres , que la cour avoit remis à la décision du haut-conseil de guerre les sommes , que plusieurs marchands hollandois réclament en conséquence de la perte qu'ils ont essuïée par la vente des charges de leurs navires conduits & retenus dans les divers ports du royaume.

On a lu avec beaucoup de sensibilité l'extrait d'une lettre écrite de Winchester , en date du 24 Août , par un particulier qui y alla visiter les prisons où sont détenus les prisonniers

15. Octobre 1780.

289

de guerre françois & espagnols , & qui témoin des bons traitemens que ceux-ci y éprouvent , a cru qu'il étoit de son devoir & de l'intérêt même de l'humanité , de rendre en cette occasion aux Anglois la justice qu'ils lui ont paru mériter. Telle est la maniere dont ce particulier s'exprime à ce sujet. *Etant arrivé ici depuis quelques jours , la curiosité me porta à visiter la maison du Roi où les prisonniers de guerre françois & espagnols sont enfermés. C'est une des plus grandes prisons d'Angleterre , & capable de contenir 8000 hommes ; mais actuellement il ne s'y en trouve que 1700, dont environ 1600 Espagnols & le reste des François. Ils n'ont paru jouir tous en général de la meilleure santé , & comme derrière la maison il se trouve une grande cour ouverte , entourée d'une palissade , les prisonniers ont la liberté d'y aller prendre l'air & de s'y récréer. Ils ont dressé dans l'une des chambres un autel fort proprement orné , où un prêtre vient chaque jour leur dire la Messe. On voit aussi dans cette espece de chapelle une inscription , monument de reconnoissance dressé à l'honneur de Mr. Smith , par le canal duquel ils ont obtenu le libre exercice de leur religion. Les chambres où les prisonniers se tiennent , sont vastes , aérées , & ils sont couchés dans des hamacs suspendus le long des murs. On répartit chaque jour entre eux une certaine quantité de provisions de bouche , au-delà de celles réglées par l'ordonnance , fournie par le gouvernement. Enfin ç'a été avec la satisfaction la plus vive que j'ai vu*

qu'un aussi grand nombre d'individus que le sort de la guerre a fait tomber entre les mains de leurs ennemis , soient traités avec autant d'égards & d'humanité ; ce que je ne puis trop me hâter de publier pour qu'un pareil exemple puisse être à jamais adopté par les peuples que les circonstances forcent à se faire la guerre , & qui devoient chercher à en diminuer les horreurs , en se souvenant que leurs prisonniers ne sont plus leurs ennemis dès qu'ils n'ont plus les armes à la main , mais leurs freres , & des êtres dignes de leur compassion & de leur indulgence.

BRUXELLES (le 30 Septembre.) Nous avons eu pendant quelques jours dans notre ville S. M. le Roi de Suède sous le nom de Comte de Haga. Ce Prince y arriva le 18 de ce mois , & alla descendre à l'hôtel d'Angleterre où il a logé avec sa suite. Au moment de son arrivée S. A. le gouverneur-général , qui étoit obligé de garder la chambre à cause de plusieurs accès redoublés de fièvre , envoya pour complimenter S. M. de sa part le lieutenant-général comte de Ferraris , fâché que les circonstances ne lui permettoient pas de s'acquitter de son hommage en personne. Il lui fit offrir en même tems ses équipages , des gardes , & tous les honneurs dûs au rang de l'illustre Voyageur. Mais ces honneurs n'ayant point été acceptés , le gouverneur-général regarda comme un devoir de se conformer en tout aux intentions de M^r. le Comte de Haga. Ce Prince alla presque aussitôt faire une visite à Madame la princesse

de Starhemberg, & se rendit ensuite à la comédie, d'où il retourna à l'hôtel du gouverneur-général, & y soupa avec sa suite & la principale noblesse de la ville. Le lendemain M^r. le Comte de Haga s'étant refusé à toute invitation pour des dîners, voulut employer son tems à voir ce que la ville de Bruxelles avoit de remarquable, & fit l'honneur à M^r. le marquis Busca, archevêque d'Emese & nonce de St. Siège, de souper chez lui, comme il fit le 20 chez M^r. le baron de Hop, ministre-plénipotentiaire de LL. HH. PP. les Etats-généraux des Provinces-unies. Le 21 l'illustre Voyageur aiant désiré de voir le prince de Starhemberg, que sa foiblesse mettoit toujours hors d'état de paroître, ce Ministre ne put se dispenser de se rendre au désir flatteur du Monarque, qui s'entretint plus d'une heure & demie avec lui dans sa chambre, & soupa le soir chez la princesse, après avoir assisté au spectacle comme il avoit fait les jours précédens, toujours dans la loge du prince de Starhemberg, dont les Dames firent les honneurs. S. M. partit le 22 pour Anvers, pour se rendre ensuite en Hollande, & delà s'embarquer pour ses états.

Le prince de Galitzin, ambassadeur de Russie près Leurs Majestés Impériales & Roïales-Apostoliques, est parti d'ici après y avoir resté quelques jours, pour Bordeaux, dans le dessein, dit-on, de séjourner quelque tems dans les provinces de France. — Le comte d'Uffoz, ambassadeur de France près la cour

de Stockholm est parti le 21 d'ici avec la comtesse son épouse, pour Paris. — Par une ordonnance du conseil des finances de Sa Majesté Impériale & Royale en date du 14 de ce mois, l'exportation du sarrasin a été défendue dans toute l'étendue de ces provinces.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 27 Septembre.*) Au moment de la ré-élection du parlement, le Roi vient de faire dans les commissions de la trésorerie & de l'amirauté quelques changemens, qui n'indiquent pas néanmoins une altération de système. Le Roi, en renouvelant ces commissions, a continué mylord North à la tête de celle du trésor & a conservé des anciens membres les lords Westcote & Palmerston: les nouveaux sont Sir Richard Sutton & M^r. Jean Buller, l'un des commissaires de l'amirauté: ceux-ci succèdent au vicomte Beauchamp & à M^r. Charles Wolfran Cornwall, dont le dernier a été nommé chef-juge des forêts de S. M. au-delà de la Trente; charge titulaire, avec laquelle l'on croit que M^r. Cornwall remplira le poste plus réel d'orateur des communes à la place de Sir Fletcher Norton, qui sera élevé à la pairie. Les places, vacantes dans la commission de l'amirauté par l'avancement de M^r. Buller & par la retraite du vice-amiral Mann, ont été conférées à M^r. Charles Fulke Greville & au vice-amiral George Darby. Les

anciens membres font le comte de Sandwich, premier commissaire, le comte de Lisburne, M^r. Henry Penton, mylord Mulgrave, & M^r. Bamber Gascoyne. Le Roi a rétabli en même tems le bureau du commerce & des plantations, aboli par le parlement dissous dans sa dernière séance, conformément au bil de M^r. Burke: tous les anciens commissaires font rentrés, à l'exception de M^r. Greville, avancé au bureau de l'amirauté, & remplacé par M^r. Benjamin Langlois. Le comte de Carlisle, qui est à la tête de ce bureau, est aussi désigné pour succéder à la vice-roiauté d'Irlande.

La nomination du vice-amiral Sir Hugues Palliser au commandement de la flotte de la Manche, qui a fait tant de bruit durant plusieurs jours, n'aura certainement pas lieu: l'on assure, que la plus grande partie du conseil-privé s'est opposée au desir, que le premier commissaire de l'amirauté avoit fait paroître à ce sujet. Actuellement il semble, que c'est le vice-amiral Darby qui en fera chargé, venant de trouver la récompense de ses services dans une place parmi les commissaires de l'amirauté. L'amiral Geary avoit déjà amené son pavillon à bord de la Victoire le 30 Août: le vice-amiral Barrington, qui commandoit en second, suivit cet exemple le 5 Septembre; & ce jour même le vice-amiral Darby arbora le sien sur le Royal-George: il le transféra le 10 sur la Victoire; & le contre-amiral Evans, dont le pavillon y avoit flotté depuis le 1 par *interim*, le

transporta sur le *Diligent*, vaisseau ci-devant espagnol de 70 canons. Le contre-amiral Sir John Lockhart Ross rétablit le même jour le sien sur le *Royal-George*, qu'il avoit précédemment monté; & enfin le 11 le vice-amiral Darby, quittant de nouveau la *Victoire*, où le contre-amiral Drake arbora son pavillon, transféra le sien, en qualité de commandant en chef, sur la *Britannia*, qu'il avoit monté avant sa rentrée à Portsmouth. Le même jour il a fait à tous les vaisseaux le signal de lever l'ancre; & l'on croioit, qu'ils descendroient encore le même soir à *St. Hélène*: ils se réuniront apparemment aux vaisseaux, qui ont successivement filé à Plymouth pour y compléter leurs équipages, ainsi qu'à la division de 13 vaisseaux, commandée par le contre-amiral Digby, qui a été rencontrée le 4 en croisière sur les *Sorlingues*. Alors notre grande flotte sera commandée par le vice-amiral George Darby & par les contre-amiraux Drake, Digby & Lockhart Ross. Le nombre des malades, qui en ont été débarqués, montoit le 1 Septembre à 2600, pour lesquels il a été établi à Portsmouth des tentes sur le rivage, parce qu'ils paroissent mieux se rétablir en plein air que dans les hopitaux.

Les navires de la flotte des isles du Vent, qui partit de *St. Christophe* le 2 Août, & qui fut dispersée le 3 Septembre par un violent coup de vent du nord-ouest, gagnent successivement les ports du royaume: quelques-uns de ces bâtimens, arrivés le 13 & le 14

15. Octobre 1780.

295

à Portsmouth, y furent suivis le 17 par sept autres. Il en a relâché 6 à Waterford, & trois dans la Clyde. La Cassandre, navire de la même flotte, fut pris le 29 Août à la hauteur de Waterford par l'armateur françois, le Subtil, de 10 canons, & rançonné pour 2000 guinées. Toutes les nouvelles, qu'on a reçues par cette flotte de l'état de nos affaires aux isles, se réduisent au rapport du capitaine Rice, du regiment nouvellement levé par le duc de Rutland: cet officier, chargé des dépêches du général Vaughan, qui commande nos troupes aux Petites-Antilles, arriva le 16 au matin au Bureau du lord Germaine; & l'on a sçu par lui, que M^r. Vaughan a distribué les troupes dans les isles & en a fait réparer les fortifications, de façon qu'elles n'avoient aucune attaque de l'ennemi à craindre: l'on donnoit sur-tout une attention particuliere à ce que la garnison de Ste. Lucie souffrît aussi peu que possible du climat mal-sain de cette isle. Pour cet effet l'on y construisoit des barraques; l'on fournissoit aux soldats du vieux rum en abondance; on leur faisoit cesser tous travaux aux chemins durant les chaleurs de la journée &c. Cependant, malgré tous ces soins, l'on continuoit d'en enterrer une trentaine par semaine; de sorte que la possession de cette isle, qui dévore une si grande partie de nos forces, seroit achetée peut-être trop cher, si sa situation n'étoit extrêmement avantageuse pour mettre notre escadre en sureté & pour incommoder l'ennemi, en veillant à tous ses mouvemens.

vemens. C'est par ce motif que l'amiral Rodney a donné beaucoup d'attention à y faire élever de nouvelles batteries pour fermer l'entrée de la rade, & qu'il l'a assignée pour rendez-vous à tous ses vaisseaux en croisière ainsi qu'aux prises, dont ils pourroient s'emparer. Le capitaine Rice a fait le trajet à bord du Boyne, de 70 canons, l'un des vaisseaux de l'escorte. Ce navire a extrêmement souffert de la tempête : sa poupe a été enfoncée ; il avoit 5 pieds d'eau à la cale ; & il ne s'est sauvé qu'en jettant 14 de ses canons à la mer, ainsi que par l'activité & la prudence du capitaine Cotton, qui le commandoit, secondé par ses officiers : quelques-uns de ceux-ci ont été fracassés par des chutes, que causa l'agitation du vaisseau. Le commodore Walsingham a fait un trajet plus heureux ; cet amiral a écrit à son épouse une lettre datée de Ste. Lucie le 30 Juillet, dont voici la substance. “ Le com-
 „ modore Walsingham, étant heureuse-
 „ ment arrivé avec son escadre & son con-
 „ voi le 11 Juillet à Ste. Lucie, effectua le
 „ lendemain sa jonction avec le chevalier
 „ Rodney. Après avoir reçu ce renfort, no-
 „ tre amiral mit immédiatement à la voile ;
 „ mais, arrivé à la hauteur de la Martini-
 „ que, il trouva, que la flotte françoise &
 „ espagnole avoit quitté le Fort-roial ; & par
 „ la route qu'elle avoit prise il eut lieu de
 „ supposer, qu'elle se rendoit à la Jamaïque ;
 „ il détacha en conséquence le contre-ami-
 „ ral Rowley avec une division de 6 vais-
 „ seaux de ligne & le commodore Walsingham

„ avec la sienne de 4 vaisseaux, pour aller
 „ renforcer le vice-amiral Sir Peter Parker,
 „ qui s'y trouve en station avec 4 vaisseaux :
 „ & ces dix vaisseaux de ligne, qui ont fait
 „ voile de Ste. Lucie le 24 Juillet, avoient
 „ pris sous leur escorte un convoi marchand
 „ de 34 navires, destiné pour la Jamaïque.
 „ Un autre convoi de 76 voiles des isles
 „ Sous-le-Vent a dû appareiller de St. Chris-
 „ tophe le 2 Août sous l'escorte du vieux
 „ vaisseau, the Fame de 74 canons, qui
 „ avoit déjà été condamné, mais qu'on a
 „ mis, au moien de quelques réparations,
 „ en état de gagner l'Angleterre, accompa-
 „ gné du Preston, de 50 canons. Au reste,
 „ jusqu'à la date du 31 Juillet, il n'y avoit
 „ eu aucun nouveau combat dans ces mers „

Il y a des lettres de Bengale du 3 Mars
 dernier, qui portent que l'Amiral Hughes avec
 une escadre de vaisseaux de guerre & de bâ-
 timens de transport, aiant à bord 10 mille
 hommes de troupes roiales & de la compa-
 gnie, se dispoit à passer aux isles Philippines
 pour tâcher d'en faire la conquête ; mais ces
 isles sont plus inattaquables qu'elles ne l'étoient
 dans la dernière guerre, & exigeront une force
 considérable pour les soumettre. — Tous les avis
 reçus des établissemens de notre compagnie dans
 l'Inde, s'accordent sur leur état florissant &
 leur sûreté actuelle ; mais il paroît que les
 François ont aux isles Maurice & Bourbon des
 vaisseaux de guerre & des troupes européennes
 & asiatiques en assez grand nombre, pour in-
 quiéter la navigation des navires de cette com-
 pagnie.

pagnie, & pour faire craindre qu'ils n'exécutent quelque projet dans l'Indostan. — On a reçu avis de Madere que le vaisseau du Roi le Ramillies & la frégate le Southampton y étoient arrivés avec cinq bâtimens du convoi qui ont échappé à la flotte combinée le 9 du mois dernier. Tout le reste du convoi, consistant en 54 navires, y compris les cinq de la compagnie des Indes, a été la proie de la flotte ennemie, qui étoit composée de 31 vaisseaux de ligne & d'un grand nombre de frégates. — Des avis indirects de New-York portent que le général Clinton s'y préparoit à une expédition secrète; que les troupes se tenoient prêtes à s'embarquer; qu'on supposoit que le général avoit envie de déloger les François de Rhod-Island, dont ils avoient pris possession & où ils se fortifioient; que les amiraux Arbuthnot & Graves devoient accompagner l'armée pour être en état de faire face à l'escadre de M^r. de Ternay. La garde de la ville d'York devoit être confiée aux Américains royalistes avec un détachement de troupes réglées. On est ici dans une grande impatience d'avoir des nouvelles de ce quartier-là. — Les vaisseaux la Résolution & la Discovery qu'on a annoncé il y a près de trois semaines, avoir mouillé aux Dunes, étoient, suivant une lettre du premier Septembre de Kirkwal dans l'isle de Mainland, une des Orcades, détenus à Stromness par les vents contraires. Ils ont pris la route du nord pour éviter les François & les Espagnols. On les attend d'un jour à l'autre; & on dit qu'ils ont à bord un garçon

garçon & une fille natifs d'une des isles qu'ils ont récemment découvertes dans les mers du Sud.

Le capitaine Fortescue de la chaloupe de S. M. le Fléau (*the Scourge*) écrit des Dunes à M^r. Stephens, en date du 16 du courant, que la veille à 10 heures du matin il découvrit une voile, qui portoit sur lui; qu'à 4 heures, étant à portée de la héler & n'en recevant point de réponse, il avoit conclu que c'étoit un bâtiment ennemi; qu'il lui avoit lâché sa bordée, surquoi ce bâtiment avoit arboré pavillon françois & lui avoit rendu la décharge. Après une action d'une demi-heure, il amena & se trouva être la Charlotte, armateur de Dunkerque, de 16 canons de 6 livres & 120 hommes, commandé par M^r. Ducasson, qui fut dangereusement blessé dans le combat. Le premier-lieutenant & 10 hommes avoient aussi été blessés & quatre tués. C'est un bâtiment tout neuf, sorti depuis 3 mois des chantiers & depuis 18 heures de Dunkerque, d'où il avoit fait voile pour intercepter la navigation vers Flessingue & Ostende. Le Fléau porte 16 canons & 80 hommes. Il ne paroît pas qu'il ait eu aucun homme tué ni blessé.

— L'entreprise, corsaire de Londres, capitaine Eden, a pris dans les mers du Nord la Revanche, bâtiment de 12 canons & de 150 hommes qui passoit de Baltimore dans le Maryland à Amsterdam avec 130 barriques de tabac: ce navire a fait voile avec 11 autres de Hampton dans la Virginie au commencement du mois d'Août dernier; ils sont tous destinés pour Amsterdam. Celui-ci avoit à bord

beaucoup de lettres & des papiers fort intéressans dont le contenu n'a point encore transpiré, le capitaine Eden les aiant envoyés à l'amirauté aussi-tôt qu'il a touché à Penzance. — On est informé que Paul Jones a remis en mer avec 5 vaisseaux de guerre, dont deux sont françois, un espagnol & les deux autres américains; qu'il a fait une descente sur l'isle de Man d'où il a enlevé plusieurs personnes, entr'autres l'aumônier de l'évêque; il a débarqué ce dernier à Liverpool & l'a laissé prisonnier sur sa patole. L'assurance de 44 canons (de même force que le *Sérapis*) & deux frégates avec un sloop & un cutter, tous vaisseaux du Roi, vont être expédiés pour aller à sa poursuite: on nomme le capitaine Waldegrave commodore de cette petite escadre.

Avant la séparation du parlement d'Irlande il y a été décidé qu'on annulleroit la résolution prise d'intenter procès aux associations armées qui avoient fait circuler dans le public divers arrêtés tendans à soulever le peuple contre les dispositions de quelques arrêts des parlemens. Il convenoit d'affoupir ce différent afin que tous les ordres du royaume d'Irlande pussent se rencontrer sans aucune animosité de part & d'autre: surquoi il fut résolu d'annuller les arrêtés pour instruire le procès de ceux qui avoient publié ces résolutions. Ainsi la plus parfaite harmonie paroît être solidement établie entre les associations armées, le parlement & l'administration.

FRANCE.

PARIS (le 31 Septembre.) Il paroît un arrêt du parlement , en date du sept Septembre , qui supprime un imprimé , aiant pour titre : *Observations pour la Dame le Feron Dubreuil , comme scandaleux , téméraire , & injurieux à la magistrature , & ordonne des informations contre les auteurs , distributeurs , &c.* Cet imprimé est un mémoire , que M^e. Etienne ancien bâtonnier de l'ordre des avocats , a fait pour la Dame Dubreuil. L'avocat-général Seguier se plaint dans son réquisitoire , “ que , par un mal qui com-
 ,, mence à se répandre , l'on se permet d'in-
 ,, jurier les magistrats dans des écrits publics ;
 ,, qu'il semble que , jusques dans le temple
 ,, de la justice , on oublie le respect dû à la
 ,, magistrature ; & que ceux-mêmes , qui de-
 ,, vroient en être le plus pénétrés , parce
 ,, qu'ils approchent de plus près des ministres
 ,, de la loi , sont souvent les premiers à ou-
 ,, blier ce qu'ils doivent aux magistrats , que
 ,, le Souverain a rendu les dépositaires de
 ,, son autorité , où les organes de sa volonté
 ,, & de ses droits „. Peu avant de prononcer ce réquisitoire , M^r. Seguier a eu une discussion très-vive avec M^r. Treilhard l'un de nos plus célèbres avocats.

Nous venons de voir arriver un officier auxiliaire , chargé de dépêches de M^r. de Ternay : il est venu sur un bâtiment américain , qui a mouillé à Bilbao après 24 jours

de traversée. Lors de son départ , l'amiral Graves étoit arrivé avec son escadre devant Rhod-Island ; nouvelle , qui a d'abord donné lieu au bruit , que M^r. de Ternay étoit bloqué par les amiraux Arbuthnot & Graves , & que le général Clinton lui-même s'approchoit avec 12 à 15 mille hommes , pour forcer Newport. Le ministre assure seulement , que l'armée est dans le meilleur état ; que de tous les officiers supérieurs le chevalier de Chatelux est le seul , qui soit indisposé ; que déjà 2 mille hommes de troupes continentales se sont réunies à elle ; & que , lorsque le général Washington auroit rassemblé ses milices , elle sortiroit de Rhod-Island pour seconder les opérations du général américain. Quant à l'escadre l'on ne craint pas que les amiraux Arbuthnot & Graves réussissent mieux à bloquer M^r. de Ternay à Newport , que les amiraux Byron & Parker ne l'ont fait , lorsqu'on disoit qu'ils bloquoient le comte d'Estaing & M^r. de la Motte-Piquet. Il est néanmoins très-probable , que l'escadre angloise soit devant Rhod-Island. M^r. Graves a fait route presqu'ensemble avec M^r. de Ternay ; & les deux escadres se sont vues presque tous les jours pendant près de 1200 lieues : quelques vaisseaux même se sont assez approchés une fois pour pouvoir se canonner. L'amiral Graves avoit 6 vaisseaux , & M^r. de Ternay sept ; mais , comme celui-ci escortoit un convoi précieux , il n'a pas voulu se déranger de sa route pour attaquer l'ennemi. — Quelques lettres de Bordeaux annoncent le départ de

l'armée combinée aux ordres du comte de Guichen & de Don Joseph Solano de la Martinique: les détails en ont été apportés par un bâtiment parti le 6 Juillet du Fort-royal. Suivant le rapport du capitaine, " M^r. de Guichen accompagne les Espagnols à quelque expédition importante, pour laquelle il a embarqué 3 mille hommes, Don Joseph Solano a laissé environ 1200. malades dans nos Isles: le reste de son armée est dans le meilleur état. Le rendez-vous général est dans le canal des Tortues au Morne St. Nicolas, où M^r. de la Motte-Piquet a ordre de joindre avec son escadre & 2 mille hommes de troupes. Il avoit été dépêché un aviso à Don Louis Bonnet, commandant l'escadre espagnole à la Havane, qui devoit venir de même avec sa division & un corps de troupes se réunir à l'armée combinée. M^r. de Guichen étoit parti avec 33 vaisseaux de ligne. Ainsi l'on ne doutoit point, que la Jamaïque ne fût l'objet de cette expédition "

Extrait d'une lettre d'un officier de l'armée de M^r. de Guichen, à bord du Fendant, dans la baie du Fort-royal de la Martinique, le 29 Juin.

Je ne fais pas ce que vous penserez de nous, en apprenant que 3 combats consécutifs & le renfort d'une flotte & d'une armée, n'ait pas fait changer ici la face des affaires. Mais, d'abord les 3 combats n'ont pas été assez décisifs pour donner à l'un des partis une supériorité marquée sur l'autre, &

lorsque les renforts sont arrivés, la peine qu'on a eue de les rassembler & de les empêcher de tomber sous le vent, le nombre de leurs malades, tout nous a contrariés de manière que, malgré la vigilance & l'activité de notre général, il a été impossible, pendant plus de 15 jours, de songer à quelque entreprise; ce n'est que depuis peu de jours que nous pouvons nous flatter de ne former qu'une armée avec les Espagnols; mais à présent qu'ils se sont mis au fait des signaux, qu'ils ne craignent plus rien pour le riche convoi qu'ils ont amené, on peut avec confiance les présenter à l'ennemi. Enfin, nous voilà parfaitement amalgamés; & tous animés d'un même esprit, nous partons dans 3 ou 4 jours pour une expédition qui sera glorieuse, s'il en faut juger par l'ardeur des équipages, la force & la beauté de notre armée; si notre réunion avoit eu lieu 2 mois plutôt, les ennemis n'auroient plus un pouce de terre dans les Isles-du-Vent.

Nous voions arriver successivement des officiers de Brest, qui viennent prendre ici leurs instructions, ou qui ont des congés; de ce nombre sont M^r. de la Touche-Tréville, M^r. de Rochechouart & M^r. de Bougainville; la santé de ce dernier est fort dérangée, il y a eu hier une consultation de médecins à son sujet: le bruit couroit qu'il iroit remplacer M^r. de Bouillé à la Martinique; mais il paroît que ce poste important sera rempli par M^r. de Bellecombe, que la défense de Pondichery a fait connoître si

avantageusement ; il partira avec M^r. de la Touche-Tréville, auquel le Roi a donné le commandement d'une escadre qui sera composée de douze vaisseaux de ligne, doublés en cuivre, dont 3 armés en flûtes. Elle est destinée pour l'Amérique, & convoiera une grande quantité de bâtimens chargés de vivres, provisions, & de cinq à six mille hommes de troupes. Le tout mettra à la voile vers le milieu du mois prochain. — On attend vers la fin de l'automne, dans nos ports, une flotte considérable, richement chargée des productions des colonies, qui sera protégée par MM. de la Motte-Piquet & de Grassé, à la tête de 9 à 10 vaisseaux de ligne. — On dit que les Anglois viennent d'enlever plusieurs bâtimens chargés de vivres & de munitions pour la flotte combinée ; de même qu'un vaisseau de registre espagnol estimé 200 mille liv. ster. Mais cette nouvelle, quoique très-circonscanciée dans les papiers anglois, mérite confirmation. — La gazette de France contient un extrait de celle de Madrid en date du 29 Août, où se trouve la relation de la prise du double convoi anglois par la flotte combinée ; mais comme elle n'ajoute rien à celle que nous en avons donnée d'abord, qu'il paroît même que les Espagnols & les François connoissent encore moins bien le détail des richesses qui sont maintenant en leur possession, que les Anglois ne connoissent celui de la perte qu'ils viennent d'essuyer, nous croions superflu de donner là-dessus des *duplicata* qui ne

différent que par les dates & par le nom des endroits d'où ils sont envoyés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Anglois semblent, dans cette circonstance, s'attacher à enfler leurs dommages, & leurs ennemis à affaiblir leurs avantages, ce qui devoit être tout le contraire. Est-ce dont que ceux-ci feroient fâchés de devoir ce dernier succès, moins à la bravoure qu'à la fortune? Nous savons qu'en effet c'est le sentiment de chaque individu militaire dévoré de la soif de la gloire, mais l'état doit toujours se féliciter beaucoup d'avoir vaincu sans coup férir. — Il paroît certain que l'armée combinée n'est rentrée si promptement à Cadix, que par rapport à M^r. d'Estaing; reste à savoir s'il en prendra le commandement, pour foudroier Gibraltar & accélérer son siège, de manière qu'il soit enlevé cette campagne; 30 chaloupes canonnières & des bombardes faites à Algésiras sont toutes prêtes à ce dessein; cependant l'on espère qu'il ne sera pas besoin de sacrifier tant d'hommes & d'artillerie, & que cette place sera réduite dans peu à capituler faute de vivres, sur-tout si Don Barcelo peut tenir sa croisière pendant l'équinoxe.

Le peu de réussite de l'emprunt de 25 millions, qui devoit se négocier ici pour le compte de l'Espagne, menacé d'avoir des suites très-fâcheuses; & l'on craint, que cette affaire ne compromette des personnes, qui jouissoient d'ailleurs de l'estime & de la confiance bien méritée du public. Quatre de nos banquiers s'en étoient chargés & avoient déjà fourni deux millions chacun,

15. Octobre 1780.

lorsqu'une maison d'entre nos principaux financiers jetta, l'on ne fait par quelle raison, l'alarme dans toutes les places du commerce: la caisse d'escompte refusa le papier des quatre banquiers: &, des personnes de la première considération étant intervenues, l'emprunt fut suspendu. L'on sent aisément, que cet incident a donné lieu à différens raisonnemens, mais en même tems que la matière est trop délicate pour les développer. L'on ne peut néanmoins s'empêcher de dire, que les revenus de S. M. Catholique rendoient le crédit de son papier du moins aussi sûr que celui des premières maisons commerçantes de l'Europe. En attendant que cette affaire s'arrange, il est indubitable que la prise des deux flottes angloises doit mettre en circulation une très-grande somme d'argent.

Extrait d'une lettre de Newport en Rhod-Island le 13 Juillet.

Notre Havre offre actuellement le coup-d'œil le plus agréable: sept vaisseaux de ligne françois depuis 80 jusqu'à 64 canons, un vaisseau-hôpital percé pour 64, mais monté de 40 canons, & un très-grand nombre de bâtimens de transport de la même nation y forment un spectacle, qui, en flattant la vue, fait naître en même tems l'espérance la plus fondée de voir enfin la marine angloise, si longtems maîtresse de ces mers, chercher à son tour son salut dans la retraite. Hier au soir la ville a été illuminée: la joie regnoit sur tous les visages; & par-tout l'on célébroit les louanges de notre grand allié. Le général françois & le commandant de la flotte (M.M. de Rochambeau & de Ternay) ont gagné dès-à-présent l'estime des Américains par une conduite conforme à leur naissance & à leur profession: & en général nous n'avons qu'à

nous louer de tous les officiers françois, qui se trouvent sur cette flotte, depuis le premier jusqu'au dernier rang. Il en est parmi eux plusieurs des premières familles de France, qui ont quitté leur patrie, leurs parens, & toutes les aisances de la vie pour défendre la cause américaine.

Il y a eu dans les Jerseys une escarmouche entre un corps d'Anglois commandé par le général Knyphausen, & les troupes continentales sous les ordres du général Greene. Les deux partis s'attribuent l'avantage, & le lendemain au soir ils occupoient les mêmes postes que la veille (a).

On mande de Bourgogne, & même de Franche-Comté, que les vendanges ont commencé le 15 de ce mois dans plusieurs cantons de ces provinces, qu'il s'est trouvé environ un quart de raisin qui avoit été grillé par les trop grandes ardeurs du soleil, & que cependant l'on fait autant de vin que l'année dernière, & d'excellente qualité. — Les voyages ordinaires de la cour, à Compiègne & à Fontainebleau, n'ayant pas lieu cette année, elle va passer le mois prochain à Marly; le Roi a

(a) Voyant que cette affaire n'avoit eu nulle suite, que les relations angloises ne portoient que deux hommes tués & exagéroient la perte des Américains, tandis que ceux-ci diminueoient la leur, à mesure qu'ils augmentoient celle des ennemis; j'ai cru que je devois passer sous silence des récits qui n'étoient d'aucune importance, & où je ne trouvois que des mensonges. J'ai cependant essuyé de très-vifs reproches pour avoir dissimulé une grande victoire remportée par le général Greene.

voulu attendre que son service s'y fît d'après la réforme. — Le conseil de guerre a , par jugement définitif , déclaré & déclare le fleur vicomte de Chilleau pleinement & entierement déchargé de toutes les imputations vers lui au procès ; ordonne qu'à la diligence du major de la marine & des armées navales , le présent jugement soit imprimé & rendu public. — Sur ce que le parlement de Bordeaux n'a enregistré le dernier édit , concernant le vingtieme , qu'avec les modifications déjà prosrites , le Roi lui a défendu de prendre vacance. Cela ne rend pas cette cour plus favorable à la réception de M^r. du Paty ; des preuves de noblesse qu'elle exige semblent inutiles pour une charge qui annoblit. — Monsieur , frere du Roi , emprunte aussi 3 millions , ses motifs ne different guere de ceux qu'a manifestés Monseigneur le Comte d'Artois ; mais c'est en rente perpétuelle , avec réserve de rembourser avec un fonds que ce Prince destine chaque année à des amortissemens. — L'évêque de Blois , l'un des députés à l'assemblée du clergé , aiant été chargé de lui faire rapport de ce qui concerne la suppression des Ordres réguliers , lui a démontré la nécessité de maintenir les Ordres réguliers , attendu la disette de bons prêtres , & l'a exhortée à aviser aux moïens de procurer des revenus suffisans aux curés & autres prêtres utiles à l'Eglise. Cette assemblée doit se séparer incessamment. — M^r. de Gouve , procureur-général de la cour des monnoies , s'étant pourvu au conseil sur un arrêt que la cour avoit rendu contre lui , le 10 Juillet der-

nier ;

nier ; au rapport de M^r. de Chaumont de la Milliere , maître des requêtes , cet arrêt flétrissant a été cassé & annullé au conseil des parties , ainsi que toute la procédure sur laquelle il est intervenu. — La banque vient d'être affectée d'une nouvelle banqueroute faite par les Sieurs Gaillard , Malebran , & compagnie , banquiers. On porte cette banqueroute à deux millions cinq cent mille livres. — Le congrès américain a invité les Dames de Philadelphie à s'associer pour faire des armemens maritimes : elles s'y font portées , dit-on , avec tant de zele qu'en peu de tems , cette soucription a rendu trois millions de livres. L'argent étant aussi commun , on ne conçoit pas comment on s'y est engagé de nouveau à recevoir le papier monnoie , comme argent comptant dans les paiemens. — On lit dans les papiers américains que Son Exc. le général Washington est nommé lieutenant-général des troupes du Roi Très-Chrétien en Amérique & vice-amiral de la blanche , honneur rarement conféré à un étranger ; mais on n'en fait rien en France. — Mademoiselle le chevalier d'Eon aiant obtenu la levée de sa lettre d'exil , reparoit depuis quelques jours dans la capitale , & offre à l'œil un peu surpris sa stature mâle & guerriere sous les habits d'un sexe délicat & timide.

NOUVELLES DIVERSES.

On mande de Pétersbourg , que le 6 Septembre à 6 heures du soir , S. A. R. le prince

de Prusse y est arrivée en parfaite santé, accompagnée du général prince Gallitzin ainsi que d'un détachement des gardes-cosques qui avoit été au-devant d'elle jusqu'à un versé de la ville. S. A. R. descendit au palais de Woronzow où elle fut reçue & complimentée au nom de S. M. l'Impératrice par les comtes de Panin & d'Ostermann, & par le maréchal de la cour prince Baratinski. Le lendemain à 1 heure après midi, S. A. R., suivie d'une cour nombreuse, s'est rendue au palais impérial, où elle a été accueillie par S. M. l'Impératrice avec les marques de l'amitié la plus tendre & la plus affectueuse. L. A. I. le grand-duc, & la grande-duchesse se trouverent sur le balcon du château, lors du passage du prince & donnerent des démonstrations publiques de la joie qu'elles ressentoient de son heureuse arrivée. La garde d'honneur de S. A. R. consiste en une compagnie de grenadiers, & 12 hommes du régiment des gardes impériales.

Le consistoire que le Pape avoit fixé au 11, est remis au 18. — Il y a eu grand concours aux prières ordonnées par Sa Sainteté. Le 3^e. jour, il s'y trouva 20 cardinaux, presque toute la prélature & la principale noblesse. Le St. Pere qui y étoit venu pour assister aux Litanies, y donna la bénédiction. — Les grandes pluies qui sont heureusement tombées, ont contribué à faire cesser les fièvres tierces qui regnoient à Rome; & l'on compte beaucoup moins de malades dans l'hôpital du Saint-Esprit.

L'Archiduc Maximilien, Grand-Maître de

l'Ordre-Teutonique , est arrivé le 23 Septembre en parfaite santé à Mergentheim. Ce Prince étoit attendu le lendemain à Aschaffenburg , château de l'Electeur de Mayence.

Le canton de Bâle vient de rendre une ordonnance très-remarquable contre l'ivrognerie; & sur-tout à l'égard de ceux qui s'adonnent des liqueurs fortes. Il y a un tems fixé pendant lequel ils pourront rester dans les cabarets. Les dettes que les buveurs y contracteroient , sont déclarées invalables; & il est défendu d'y jouer le soir aux cartes ou aux dez. Les chefs de l'église & la police sont chargés de veiller à l'exécution de cette ordonnance.

Le 13 Septembre à la pointe du jour il se manifesta à Straubing un feu si violent que , le 15 à 7 heures du matin , il brûloit encore ; 184 maisons ont été réduites en cendres , sans compter les églises & les couvens. Les secours qu'on avoit demandés à la ville de Ratisbonne qui n'en est éloignée que de dix lieues , avoient été malheureusement retardés , parce que le premier exprès qu'on y avoit envoyé à cet effet , s'étoit cassé le cou , en tombant de cheval.

Le 18 du même mois il s'est élevé à Gera dans la Haute-Saxe un si violent incendie que cette belle ville a été réduite en cendres , & qu'un grand nombre de personnes y ont perdu la vie. Ce feu qui avoit commencé à 6 heures du matin , avoit duré jusqu'à minuit , de sorte qu'il n'est resté sur pied que 15 maisons des plus chétives. Ceux qui ont échappé à ce malheur , se sont retirés à Leim-

nitz qui n'en est éloigné que d'une demi-lieue ; & de Schlaitz on a envoyé à ces malheureux des chariots avec des vivres. Ce feu ne paroît point être l'effet du hazard , puisqu'il avoit pris au même tems en quatre endroits différens.

Suivant les dernières lettres de Cadix , la vigilance de Don Antonio Barcelo & l'activité des officiers , qu'il a sous ses ordres , mettent en défaut toutes les ruses , dont les ennemis se servent pour rafraichir Gibraltar : dans l'espace de quinze jours ses chebecs ont pris ou détruit environ 15 navires , qui vouloient se glisser dans la baie. Les prisonniers , que ce chef-d'escadre a faits en cette occasion , ont été envoyés à Gibraltar par une suite de l'échange arrêté avec le gouverneur , lorsqu'il renvoïa une partie des équipages de Don Juan de Langara. Ces matelots ont répandu l'alarme dans la place en annonçant , que tous les vivres , qu'on y attendoit , avoient été interceptés , & que rien ne pouvoit pénétrer dans le port , s'il n'étoit escorté par une flotte supérieure à l'armée combinée.

Un corsaire de Dunkerque a enlevé aux Dunes d'Angleterre un navire de la Barbade richement chargé. — La grande flotte angloise est arrêtée par les vents à la hauteur de Torbay. — Le 22 Septembre la Reine d'Angleterre est accouchée d'un prince.



T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	267	
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	272	
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	274	
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	276	
ESPAGNE.	{	<i>Cadix.</i>	278
		<i>Camp St. Roch.</i>	279
		<i>Carthagenc.</i>	279
ALLEMAGNE.	{	<i>Vienne.</i>	280
		<i>Trieste.</i>	281
		<i>Cassel.</i>	281
		<i>Ratisbonne.</i>	281
		<i>Hambourg.</i>	282
		<i>Liege.</i>	283
ITALIE.	{	<i>Rome.</i>	284
		<i>Naples.</i>	285
		<i>Florence.</i>	286
		<i>Genes.</i>	286
		<i>Bastia.</i>	287
PAYS-BAS.	{	<i>Amsterdam.</i>	287
		<i>Bruxelles.</i>	290
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	292	
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	301	
		<i>Nouvelles diverses.</i>	310